NICOLETTA SAVOVA

Code Lumière

Tome 1 : L'Éveil

L'Innocent, comme un oiseau aveugle connaît la Voie.

Par sa Force et son courage, il ramènera ses frères à Moi !

Vivez l'Aventure qui révèle votre Magie intérieure et Illumine le Monde

Pour devenir à votre tour un Guerrier de Lumière,
Jedi, alchimiste
ou aventurier spirituel
et recevoir nos surprises et cadeaux
www.nicolettasavova.com

© 2025, Nicoletta Savova
Dépôt légal 2025

Relecture et correction : Pauline Suarez Perut
Image de couverture : Muhammad Kaleem
Images du livre : Isis.B

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays. Pour toute demande de citation, adressez vous à contact@nicolettasavova.com

A NOTRE ETENDARD

Je regarde le miroir
Il m'envoie des reflets
D'un grand étendard
Depuis longtemps caché
Au fond d'un petit tiroir
Je ne voulais pas
Accueillir ce grand pouvoir.
La petite moi,
Enfermée dans son placard
Avait peur de sortir
Et d'afficher ses rêves
pleins d'espoir.

Je suis grande maintenant
Merci, Ô Miroir !
De me montrer ces rêves en grand
D'éclairer, tel un phare
De paroles sages
Même les plus sombres couloirs
Des âmes perdues
Je suis cet étendard
Sorti de la nuit noire
Pour guider ces enfants bizarres

Qui veulent un monde
D'amour, de paix, de joie
Et de millions de graines d'espoir.
Oh, jour de gloire !
Réveillez-vous !
Le Monde sort de ses jeux de pouvoir.
Renaissance des cœurs
Seul l'Amour est notre victoire !

Table des matières

Partie 1: l'enfance

Chapitre 1: La naissance d'une enfant lumière....2

Chapitre 2: Le déchirement 6

Chapitre 3: La prédiction.... 10

Chapitre 4: L'amulette 19

Chapitre 5: Apprendre la magie du bonheur 27

Chapitre 6: Le manuscrit mystérieux 29

Chapitre 7: Un revirement inattendu 39

Partie 2: Le destin

Chapitre 8: Le monde impitoyable des affaires.... 43

Chapitre 9: Une étrange lettre.... 50

Chapitre 10: Le hasard n'existe pas 58

Chapitre 11: Quand le sort s'acharne.... 71

Chapitre 12: La naissance.... 77

Chapitre 13: L'insoutenable fardeau 81

Chapitre 14: Tu soulèveras des montagnes.... 84

Chapitre 15: Révélations et transformations.... 91

Chapitre 16: Le cercle des chamanes.... 109

Chapitre 17: Retour aux sources 117

Chapitre 18: La magie de noël 140

Chapitre 19: Entre ombre et lumière 145

Chapitre 20: Désapprobation et jugement 158

Chapitre 21: Une rencontre miraculeuse 165

Chapitre 22: Pas de place pour le désespoir 199

Chapitre 23: Le prix à payer 211

Chapitre 24: La clé de voûte 227

Chapitre 25: Le calme avant la bataille 243

Chapitre 26: Sept clés pour les unir 253

Chapitre 27: Au delà des peurs 261

Chapitre 28: Le choix 276

Partie 3 : L'initiation

Chapitre 29: Le voyage intérieur 299

Chapitre 30: Le saut quantique 312

Chapitre 31: La rencontre alchimique 338

Chapitre 32: Le grand œuvre 350

Chapitre 33: L'œuf primordial 366

Chapitre 34: Bouleversements et sentiments 373

Chapitre 35: La force du hasard 381

Chapitre 36: Le triangle du pouvoir 386

Chapitre 37: L'effet du centième singe 390

Chapitre 38: La reprogrammation cérébrale 405

Chapitre 39: Le secret du cœur pur 415

Chapitre 40: Tourner la page 420

Partie 4: Quand le disciple est prêt

Chapitre 41: A la force de la foi 427

Chapitre 42: Les petites choses faites avec amour 444

Chapitre 43: Une rude bataille 454

Chapitre 44: Règlement de comptes 467

Chapitre 45: Le revirement 472

Chapitre 46: Des dragons et autres pérégrinations 475

Partie 1: L'enfance

L'histoire d'une petite fille extraordinaire qui doit un jour sauver le monde... mais elle ne le sait pas encore !

Le 7/07/1977, 7 h 7 — Sofia, Bulgarie

Chapitre 1:

La naissance d'une enfant lumière

Le soleil passait doucement sa lumière à travers la fenêtre encore poussiéreuse de l'hôpital central tout neuf de Sofia, baptisé « Espoir et Amour ». Un cri de nouveau-né déchira l'air déjà chaud de la salle d'accouchement. Le septième bébé de l'hôpital venait de voir le jour, une petite fille à la peau ivoire et aux cheveux d'ébène.

La maman, étudiante en deuxième année de médecine tout juste âgée de vingt-et-un ans, était exténuée et émue, après presque vingt-quatre heures de souffrances. Elle s'appelait Zora, ce qui veut dire en bulgare « l'aube ». Le papa, étudiant en médecine et du même âge, s'appelait Plamen, ce qui veut dire « flamme ».

Lui aussi eut une petite larme, voyant ce bébé si chevelu au regard pénétrant.

— Tu as vu le regard incroyable du bébé ? On dirait qu'il nous parle et qu'il sourit, et puis on dirait que ses yeux reflètent la lumière… observa Zora.

Les jeunes parents sont comme ça, un peu ébahis, rêveurs. Mais le bébé avait tout de même un regard surprenant et semblait déjà bien comprendre ce qui l'entourait.

— Appelons-la Svetlina ! s'exclama Zora.

En Bulgare, ce prénom signifie « Lumière ». — Quelle drôle d'idée ! On avait dit qu'elle porterait le prénom d'un de ses grands-parents.

— Mais tu ne comprends pas, ce bébé a une grande destinée ! Tous les chiffres

7 de sa naissance, ce sont des nombres sacrés : les sept degrés de la perfection, les sept pétales de la rose, la création du monde… Elle est Lumière ! s'exalta Zora. Souviens-toi de la parole d'Hippocrate : « le nombre sept, par ses vertus cachées, maintient dans l'être toutes choses ; il dispense vie et mouvement : il influence jusqu'aux êtres célestes ».

— Vraiment, c'est n'importe quoi, je crois que tu es fatiguée… Mais si ça peut te faire plaisir, appelons-la Svetlina.

— Tu verras que j'ai raison, je demanderai à Mamie Vera d'interroger Vanga sur ce que veulent dire tous les chiffres de la naissance de notre bébé.

— Arrête ces histoires de médiums et sorcières, ce sont des superstitions de bonne femme…

— Mais si j'ai raison et que ce bébé est promis à un incroyable destin ?

En effet, Zora croyait fermement que rien n'arrivait par hasard et qu'il y avait un sens à toute chose. Ainsi, elle s'était persuadée de garder le bébé, malgré le fait que cette grossesse n'était pas désirée et à l'encontre de l'avis de ses parents. Toutefois, l'arrivée du bébé chamboulait son existence d'étudiante brillante et elle avait encore beaucoup de mal à se sentir maman. Ainsi, elle préférait se dire qu'elle avait mis au monde une enfant qui *devait* arriver, car elle était chargée d'accomplir un destin particulier.

Cela eut pour effet de l'en détacher, comme si c'était une sorte d'enfant de la Terre entière et elle pouvait ainsi poursuivre sereinement ses études et sa carrière.

Plamen, au contraire, s'attacha énormément à l'enfant, et le laisser aux grands-parents était pour lui un crève-cœur.

Mais à cette époque-là, deux étudiants fauchés, vivant dans un studio « familial » de dix-huit mètres carrés dans une des banlieues miséreuses de Sofia destinée aux résidences universitaires, ne pouvaient guère s'occuper d'un nourrisson. Il y eut alors une sorte de querelle familiale entre les grands-parents, car tous travaillaient et personne ne pouvait — ni ne voulait vraiment — s'occuper du bébé.

Finalement, Svetlina fut confiée à son arrière-grand-mère maternelle, qui était encore jeune et très heureuse de l'accueillir.

Il y a toujours de la beauté pour qui veut bien la voir

Mamie Vera, dont le prénom signifiait « foi » en bulgare, habitait la grande maison familiale de style Art nouveau. Cette bâtisse, achetée en 1920 à l'état de ruine et entièrement rénovée par la famille de Vera, se trouvait sur la place centrale de la petite ville de Petrich, nichée à quelques kilomètres des frontières grecque et yougoslave, dans une région où tout semblait endormi par le climat continental : l'hiver recouvrait le paysage de neige et de glace, et, l'été, on se prélassait à l'ombre des tilleuls, sous le chant des cigales, à plus de quarante degrés à l'ombre.

La maison avait la chance de se trouver dans le vieux centre épargné par les constructions à l'architecture stalinienne. Elle était toute pimpante, jaune et blanche, avec ses balcons en fer forgé couverts de feuilles et de fleurs, son motif central à tête de femme portait une couronne de fleurs et de fruits. Tout le vieux centre-ville paraissait étrange au milieu des blockhaus gris et carrés l'architecture communiste. La maison, en particulier, que la famille appelait « le paradis des oiseaux » restait comme un symbole de la paix, qui traversait les époques et les guerres, prête à accueillir les hirondelles qui faisaient, chaque année, leurs nids dans la corniche.

Svetlina passait des heures à observer les motifs de la façade qui l'apaisaient, la faisaient rêver, lui apportaient du réconfort avec leurs courbes harmonieuses. Puis juste en bas, il y avait des tilleuls qui abritaient des grillons.

L'enfant adorait se coucher avec le parfum des tilleuls, le chant des grillons et l'odeur merveilleuse des draps brodés sur lesquels Mamie Vera mettait de l'eau de rose. Les broderies étaient faites par Mamie Vera avec sa vieille Singer à pédale. Svetlina adorait les toucher pour deviner les formes qu'elle connaissait par cœur, parfois même elle imaginait que les formes brodées prenaient vie et se mettaient à danser au le chant des grillons.

Vera était une mamie aimante et bienveillante, remplie de douceur et de sagesse. Elle faisait toujours les choses tendrement — c'était sa lumière personnelle, qui se reflétait d'ailleurs dans son regard bleu si profond qu'on cherchait à y découvrir les nuages et la beauté du ciel.

Svetlina passa avec elle le plus clair de son temps jusqu'à l'âge de cinq ans, dans la joie, la douceur et la découverte des « choses de la nature », comme disait

Mamie Vera même si la nature était quelque peu restreinte devant la maison. En effet, bien avant la naissance de Svetlina, la maison avait eu un jardin, mais ça, c'était avant...Mamie Véra lui expliquerait plus tard, car c'était trop compliqué.

Svetlina était une petite fille assez précoce : elle se mit à parler à l'âge de dix-huit mois, et paraissait être une enfant étonnante. On voyait à son regard qu'elle comprenait tout ce qui se passait autour d'elle. Cela déconcertait les gens.

Elle ne voyait ses parents que pendant leurs vacances, mais ils ne lui manquaient pas vraiment. À vrai dire, elle ne les connaissait que très peu, mais il lui suffisait que sa mamie lui parle d'eux avec tendresse en regardant les photos pour qu'elle s'imagine qu'ils étaient des personnes géniales, qui finissaient leurs études pour, plus tard, sauver des gens malades.

Mamie Vera disait que la vie était naturellement remplie de beauté et de joie, et qu'il fallait juste en profiter en faisant même les choses les plus simples, comme des confitures ou des broderies, ou des œufs peints à Pâques, avec amour, bonheur et foi en Dieu et en l'équilibre de l'Univers.

Ce n'était malheureusement pas l'avis de toute la famille.

Le 2 septembre 1983, 7 h 7 — Petrich, Bulgarie

Chapitre 2:

Le déchirement

Sous la chaleur écrasante et la poussière de la gare, tout le monde se bousculait — familles, bagages, poules en cage, marchands de beignets ambulants, cireurs de chaussures. Les odeurs de vieux trains sale se mélangeaient à celles de beignets tout chauds et à la sueur des gens affairés.

Dans cette belle pagaille, personne n'eut le temps de prêter attention à une petite fille en larmes, inconsolable, blottie dans un coin de la voiture poussiéreuse du train qui partait à deux à l'heure, pour arriver, sept heures et demie plus tard, à destination de Bourgas, une ville située tout à l'autre bout du pays, au bord de la Mer Noire.

Après un conciliabule familial, il avait été décidé que Mamie Vera n'était pas en mesure d'accompagner Svetlina qui avait désormais l'âge d'aller à l'école. Personne ne demanda l'avis des deux principales intéressées.

À 14 h 37, une petite dame à l'allure autoritaire attendait le train express en provenance de Petrich à la gare de Bourgas. Elle accueillit avec un sourire pincé et contrarié sa belle-fille qu'elle n'aimait pas, et sa petite-fille qu'elle avait vue en tout et pour tout deux fois, mais dont elle allait s'occuper de l'éducation désormais.

La grand-mère paternelle, mamie Efimia, une femme au caractère bien trempé, s'était imposée pour se charger désormais de l'éducation de Svetlina. Zora et Plamen, encore étudiants, se dirent que ce serait sûrement le mieux pour l'enfant.

Le point de vue de Mamie Efimia était sans appel : Mamie Vera ne saurait être capable de préparer une petite fille aux dures réalités de la vie. En tant que

professeur de mathématiques, elle considérait que le seul cadeau à offrir à une enfant était de lui apprendre que la vie était très difficile, qu'il fallait se battre sans cesse, être le meilleur en tout et le montrer aux autres.

Ainsi, la décision familiale fut prise. Il était temps pour Svetlina de sortir de ce cocon douillet de la vie douce et facile pour entrer dans le monde des grands, ce champ de bataille impitoyable…

C'est à reculons et le cœur déchiré que Svetlina descendit du train pour aller à la rencontre de mamie Efimia.

— C'est comme ça, nous n'avons pas le choix… avait dit Zora.

C'était d'ailleurs la phrase préférée de Zora qu'elle sortait chaque fois qu'elle n'avait pas envie de prendre des responsabilités ou d'entrer dans des conflits. Sur le quai de la gare, le sol semblait se dérober sous les pieds de Svetlina. Mamie Efimia la dévisagea d'un air sévère.

— Il n'y a pas de temps à perdre, la rentrée est dans moins de deux semaines et le CP est la classe la plus importante. Il va falloir t'appliquer.

Le ton était sec et tranchant.

— Zora, tu peux partir quand tu veux, je m'occuperai de la rentrée de la petite. Je l'ai déjà inscrite dans la meilleure école de Bourgas, grâce à mes relations. Elle sera entre de bonnes mains.

— Je pensais partir demain après-midi, dit Zora sans même regarder Svetlina.

— Parfait, tu rangeras les affaires de Svetlina comme ça.

L'enfant se figea. Comprenant qu'elle allait rester toute seule avec Mamie Efimia, des larmes coulèrent subitement sur ses joues. Elle étouffa un sanglot. Svetlina avait cette capacité particulière de pleurer en silence, sans faire le moindre bruit.

— Pas la peine de pleurnicher, on a du travail ! Mamie Efimia était pressée et l'attrapa par la main.

Les jours, les semaines et les mois qui suivirent le déménagement brutal de Svetlina furent pour elle un total désenchantement. Elle devait commencer l'école, alors que jamais auparavant elle n'avait vécu au contact d'autres enfants. Heureusement pour elle, elle savait déjà lire, écrire, compter. Cela avait été très facile pour cette enfant curieuse de nature, assoiffée de connaissances et de découvertes.

Mamie Efimia apprécia son esprit vif et, selon ses propres critères, logique et

plein de potentiel. En revanche, le tempérament rêveur de Svetlina lui déplut fortement. Selon mamie Efimia, la vie était impitoyable et ne laissait pas de place pour les rêveurs.

Au début, le caractère joyeux et serviable de Svetlina l'emportait, et elle avait envie de faire plaisir à cette mamie très exigeante. Alors, elle faisait en sorte d'avoir toujours les meilleures notes, d'être élue déléguée de classe — car oui, dans un pays communiste qui se respecte, dès le CP — qui s'appelait là-bas la « première classe » — c'était très important d'avoir des responsabilités de « grand », et de savoir « guider » ses camarades sur le droit chemin de la discipline communiste…

Mais très vite, Svetlina vivait cela comme un carcan qui l'empêchait de vivre ses rêves et d'être dans la joie. Alors, elle fit semblant de s'intéresser à l'école, pour qu'on la laisse en paix. Après tout, s'il suffisait juste d'avoir les meilleures notes pour être tranquille, elle pouvait le faire.

Souvent, elle se mettait dans sa bulle pour se protéger. Elle faisait semblant d'être impliquée dans la vie de l'école, mais en réalité, cela l'ennuyait profondément. Alors, dès la sortie des classes, elle flânait, rêvait et imaginait le monde différemment, dans la fantaisie et la joie — comme si tout cela n'était qu'une pièce de théâtre qui masquait la vraie vie pleine de couleurs, d'imagination, de joie et de bonheur.

Ce qu'elle aimait par-dessus tout était d'aller au bord de la mer, dans une petite crique de galets, remplie de coquillages, pour s'asseoir et écouter le son des vagues. Elle pouvait passer des heures ainsi, à faire des formes avec les cailloux, jouer avec les coquillages, compter les nuages et surtout, voir ses amis que personne d'autre ne voyait.

Pourtant, elle était vite ramenée à la réalité : comme disait Mamie Efimia, car tout ça, c'était bien joli, mais ça ne nourrit pas son homme…

Alors, quand elle était tirée de ses rêves, l'enfant obéissait, toujours serviable, sourire aux lèvres, calme et joyeuse. Pour Svetlina, le rêve n'était pas fini, il était simplement mis entre parenthèses, jusqu'au jour suivant où elle pouvait à nouveau venir parler à la mer et à tous ses amis : des sirènes, des sylphides, des êtres de la nature qui lui racontaient leur vie.

Un jour, Svetlina voulut en parler à sa mamie qui la gronda sèchement, lui disant que tout cela n'existait pas et qu'elle passerait pour folle si elle en parlait à quelqu'un. Après quelques larmes, Svetlina se promit qu'un jour, elle montrerait au monde toutes ces fabuleuses créatures qui existent, qui protègent la nature et qui souhaitent vivre en harmonie avec les humains.

Depuis ce jour là, elle entreprit de les dessiner. Puis, elle planquait ses dessins à l'abri des regards, dans sa cachette au grenier, dont elle seule connaissait l'existence.

Et elle attendait patiemment les vacances avec Mamie Véra, dans sa maison remplie de magie.

Le 19 juillet 1984 — Petrich, Bulgarie

Chapitre 3:

La Prédiction

Un dimanche matin de vacances d'été chez Mamie Vera, alors que la chaleur se faisait déjà sentir et l'air sec portait le doux parfum de tilleul et jasmin mélangés, Svetlina fut réveillée par une étrange sensation. Elle avait l'impression que c'était un grand jour, où elle allait recevoir un immense cadeau.

Intriguée par ce sentiment étrange, elle s'habilla alors même qu'il n'était que 7 h du matin et descendit dans le minuscule jardin-terrasse — le reste du jardin avait été pris pour construire une tribune en béton, pour que des gens très importants fassent des discours que personne ne comprenait.

Mamie Vera était déjà là, et nourrissait les oiseaux qui venaient par dizaines, de toutes les couleurs et de toutes les tailles.

— Tiens, tu es là mon petit, je me doutais que tu te réveillerais tôt… dit Vera avec bienveillance.

— C'est drôle que tu dises ça Mamie, j'ai eu le sentiment étrange en ouvrant mes yeux ce matin qu'aujourd'hui serait un jour très important.

Svetlina ne dit pas que c'était la fée aux cheveux bleus qui l'avait réveillée en lui disant que quelque chose d'important se préparait.

— En effet, tu as raison. Sept années se sont écoulées depuis ta naissance, et aujourd'hui, c'est précisément la septième lune. C'est le moment idéal pour te présenter à Vanga.

— Mais… C'est pas la dame qui prédit l'avenir ? Dont on parle dans les journaux et à la télé ? C'est une célébrité !

— Oui, mais c'est aussi mon amie d'enfance. Nous avons vécu de grandes choses ensemble, notamment l'accident lors duquel elle a perdu la vue et a gagné son don.

— Et pourquoi dois-je la voir ? Je crois qu'elle me fait un peu peur !

— Figure-toi que c'est elle qui m'a demandé de te présenter à elle lorsque tu aurais sept ans et que la septième lune débuterait. Elle t'attend aujourd'hui et elle a quelque chose d'important à te confier.

— Tu es sûre ? Mais je suis qu'une enfant, je ne vais rien comprendre…

L'appréhension faisait trembler la voix de Svetlina.

— Écoute mon petit, t'est-il déjà arrivé d'aller quelque part avec moi et de ne pas passer un merveilleux moment ? dit Mamie Vera en caressant doucement la tête de l'enfant.

Elle savait rassurer Svetlina mieux que personne et comme ses yeux étaient d'un bleu extraordinaire, souvent Svetlina pensait que sa mamie était aussi une fée venue du ciel pour la protéger…

— Je te crois, Mamie, je te fais confiance. Dis-moi ce que je dois faire alors !

— On va te préparer. Tu vas prendre un bain de tilleul et on va cueillir un bouquet de fleurs pour Vanga, puis lorsqu'on sera prêtes, on fera la route à pied jusque chez elle. Sur le chemin il y a l'église Sveta Petka et nous y allumerons des cierges. Tu y feras le vœu qui t'est le plus cher et il se réalisera.

Après des préparatifs quelque peu fiévreux, Svetlina sentit monter en elle une grande impatience mêlée à une certaine fierté à l'idée que cette dame célèbre ait pu demander à la voir…

Elle pensait à mille et une choses et se disait que Vanga était peut-être une magicienne qui allait lui transmettre ses pouvoirs, ou encore qu'elle lui révélerait un grand secret qu'elle était seule au monde à connaître.

Le temps passa si vite pour Svetlina qu'elle ne sentit rien du long chemin poussiéreux qui mène à Sveta Petka ni du soleil éclatant qui l'éblouissait. Elle pensa même encore que sa mamie — la fée protectrice, en réalité — les avait en quelque sorte transportées juste devant la porte de l'église…

À l'intérieur régnaient un calme doux, une pénombre réconfortante et une odeur d'encens bienfaisante. En effet, les Bulgares sont orthodoxes et dans les églises orthodoxes, il règne toujours une ambiance chaleureuse avec des centaines d'icônes, des cierges allumés, des tapis, et cette odeur d'encens qui remplit l'espace d'un parfum doucereux.

Svetlina se sentait toujours bien dans les églises. Pour elle, ces lieux

dégageaient quelque chose d'inexplicablement apaisant. Le plus agréable, c'était quand il n'y avait personne… Elle aimait alors regarder Jésus sur son icône, où il avait le regard brillant, un cœur à la main et une lumière autour de sa tête. Parfois, elle allait même l'embrasser. Elle sentait avec lui cette étrange sensation, comme si c'était son grand frère protecteur.

Mais elle ne comprenait pas pourquoi les gens qui disaient aimer Jésus le représentaient ensanglanté sur une croix. Elle, elle l'aimait représenté comme un joli bébé dans les bras de sa maman, ou avec son beau visage lumineux…

— Mamie, pourquoi les gens mettent une croix avec Jésus blessé, en sang ? Ils disent qu'ils l'aiment, mais pourtant, ils veulent le voir souffrir !

— Non mon petit, certaines personnes pensent que nous sommes des pêcheurs et que nous devons racheter nos péchés dans la souffrance.

— Même si on n'a fait de mal à personne ?

— Oui.

— Je ne suis pas d'accord. Les gens qui sont gentils ne doivent pas souffrir et si on aime Jésus, on ne veut pas le voir blessé !

— Tu as raison ma chérie, c'est l'interprétation des hommes qui ont peur, mais en réalité, Dieu et Jésus sont Lumière et Amour — c'est là le seul message qu'ils nous ont transmis. Va, fais ton vœu maintenant !

Ce jour-là, puisque c'était un jour si important, Svetlina décida de formuler son vœu le plus cher. Elle désira de tout son être que la lumière se répande dans tous les cœurs — les cœurs des petits et des grands, des beaux et des moches, des jeunes et des vieux, des moqueurs et des gentils, des communistes et des popes, des mamans et des papas… pour que tout le monde puisse se dire « je t'aime » !

Elle sentit alors de chaudes larmes couler sur ses joues. Sa maman lui manquait, trop, intensément, terriblement, cette maman qu'elle ne voyait pas souvent, si belle et si absente. Elle se disait que sa maman devait être un ange qui était là pour soigner les enfants malades. Mais comme Svetlina n'était pas malade…

Une colère soudaine l'envahit alors.

Mamie Vera avait comme deviné ses pensées et, en toute bonne fée qui se respecte, la réconforta.

— Tu peux pleurer, mon petit. La tristesse doit toujours sortir, et tu as le droit de sentir ces émotions. Accepte-les, et dis-toi que les parents font du mieux qu'ils peuvent pour leurs enfants à un moment donné. Il ne faut pas les juger, seul le pardon pourra te réconforter, alors remplis ton cœur de pardon et de bonté et tu te sentiras apaisée. Cette lumière que tu désires pour les autres, elle doit être

d'abord en toi et ensuite, tu pourras la répandre. Viens, Vanga va nous attendre.

Dès lors, Svetlina comprit qu'avoir un cœur de lumière était plus difficile qu'il n'y paraissait, et que le Pardon Véritable ne venait pas tout seul. Elle eut du mal à pardonner. Mais elle espéra que cela viendrait un jour, un jour à l'odeur de jasmin et tilleul mélangés. Alors, elle modifia son vœu et demanda à avoir un cœur pur et lumineux, plein de ce précieux pardon pour le partager avec les autres, elle imagina qu'une sorte de baume entrait dans son cœur pour le transformer et se sentit apaisée.

Sur le chemin vers Vanga, sa mamie lui raconta cette histoire dont on ne connaît pas l'auteur et qui circule dans le monde entier :

Un jeune homme entre en rêve dans un magasin. Derrière le comptoir se tient un ange.

— Que vendez-vous ? lui demande le jeune homme.

— Tout ce que vous désirez, lui répond l'ange.

Alors, le jeune homme commence à énumérer :

— Si vous vendez tout ce que je désire, alors j'aimerais bien : la fin des guerres dans le monde, de la richesse pour les pauvres, du travail pour tous les chômeurs, plus d'amour et...

L'ange lui coupe la parole et lui dit :

— Excusez-moi Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les graines !

Svetlina ne comprit pas tout à fait le sens de l'histoire, mais se dit que, comme sa mamie était une fée, il était normal qu'elle connaisse des histoires d'anges, et que ça avait peut-être un rapport avec Vanga !

Elles marchèrent encore deux bonnes heures pour arriver chez Vanga et le plus surprenant aux yeux de Svetlina, fut que, arrivées chez la vieille femme, on eut dit qu'elles étaient attendues.

Un homme très grand et impressionnant attendait à côté de la porte et leur dit : « Vanga veut voir Svetlina seule ». L'inquiétude saisit de nouveau l'enfant et son cœur se mit à battre. Heureusement, Mamie Vera la réconforta et l'embrassa sur le front.

Rassurée, elle entra dans la pièce plongée dans la pénombre où régnait une odeur de roses. Elle se rappela son bouquet. Vanga devait aimer les fleurs.

— Approche, Svetlina, n'aie pas peur, dit une voix forte et impérieuse qui semblait sortir du mur.

Éblouie par la lumière extérieure Svetlina ne voyait pas grand-chose et fit un

pas incertain en avant.

— Là, en face de toi… retentit encore la voix.

Svetlina distingua une forme dans un fauteuil et s'approcha.

— Donne-moi tes mains, ordonna la voix.

Tremblante, Svetlina obéit, comme hypnotisée et tendit son bouquet.

— Tu dois savoir que je t'ai fait venir pour te dire des choses très importantes. Ouvre bien tes oreilles, et tu garderas tout cela gravé dans ton cœur. Même si un jour ta tête oublie tout ce que je te dis, ton cœur restera marqué à tout jamais par ces paroles qui t'aideront à accomplir ta mission, dit encore Vanga en serrant les mains de l'enfant.

— D'accord, bredouilla la petite fille qui se croyait déjà dans un rêve.

— Tu penses bien que si tu es née le septième jour du septième mois en 1977 à 7 h 7 et que tu es le septième bébé de l'hôpital, ce n'est pas pour rien.

— Je ne sais pas, je n'ai pas choisi… enfin je crois.

— Je crois au contraire que si. C'est toi qui as été choisie, et tu as choisi de porter le message en toi pour des raisons bien précises que je connais et que je vais te donner, car le moment est venu.

Svetlina ne comprenait rien, mais se dit alors que cette dame devait être une grande magicienne, gardienne de quelque chose, et qu'elle voulait le lui donner, comme dans un livre qu'elle avait lu… C'était peut-être ça, le cadeau. Svetlina en était tout excitée et un peu inquiète aussi quand même.

— Tu attends un cadeau de moi ? Eh, bien je vais te le donner. Il s'agit de ton avenir. Le temps est venu pour toi de le connaître ! Tu es née pour répandre la lumière, ton vœu de tout à l'heure était juste…

Comment pouvait-elle savoir ? se demanda Svetlina, son cœur battait à rompre sa poitrine.

— Ce n'est pas pour rien que tu as choisi d'arriver dans un pays communiste, au passé très sombre et à l'avenir incertain. À côté des choses les plus sombres grandit toujours la plus belle lumière ! Elle est en toi. À partir de maintenant, il ne faut plus jamais avoir peur. Souviens-toi de ces paroles, elles sont très importantes. N'aie aucune peur ! Car tu es là pour des raisons précises. Les temps à venir seront encore difficiles, la tristesse et la peur envahiront les cœurs des hommes, comme par le passé. Avec le siècle nouveau qui approche, les choses seront dures, très dures, l'ombre s'intensifie… mais tu verras, l'époque communiste se finira, et tu devras suivre l'intuition qui te montrera le chemin !

— Mais quel chemin ?

Svetlina ne comprenait pas vraiment le sens de ces paroles, d'autant plus que Vanga avait un accent macédonien que la petite fille avait parfois du mal à comprendre — mais elle retint qu'elle devait être très forte, *sans peur* !

La vieille femme poursuivit d'une voix plus douce.

— Tu devras guider les autres dans la bonté et l'amour, avec un cœur léger et pur. C'est ton don, ta magie personnelle. Ce sera souvent difficile, le chemin sera semé d'embûches, mais tu les surmonteras pour en ressortir toujours plus forte. Dans quelques années, après tes trente-cinq ans, les hommes seront une fois de plus en danger à cause de leurs peurs, celles qui provoquent l'égoïsme, l'enfermement, le racisme, la colère, le terrorisme et par-dessus tout : la misère du monde. Tu seras alors prête à jouer ton rôle et à les guider. Et la magie t'accompagnera, toujours. Toutes les forces de Lumière seront toujours avec toi, *toutes*, tu m'entends ?

Svetlina ressentait de la peur et de la fierté à la fois. Il lui semblait à nouveau qu'elle rêvait. Un rayon de soleil éclaira, à travers les persiennes mi-closes, le visage de Vanga et la petite fille vit qu'elle était aveugle, ses yeux étaient totalement fermés.

— Mais comment pouvez-vous voir tout ça, vous êtes aveugle ! s'écria l'enfant.

La vieille femme se mit à rire.

— Il n'y a pas besoin d'yeux pour voir mon petit. Je connais bien des gens qui ont des yeux et qui sont, malgré cela, totalement aveugles !

Quel était encore ce mystère ? Svetlina était de plus en plus perplexe, mais quelque chose en elle lui disait que cette femme avait raison, qu'il fallait lui faire confiance.

— Je veux que tu retiennes sept règles autour desquelles tu construiras ta vie !

La voix était à nouveau impérieuse.

— Oui, d'accord… bredouilla l'enfant.

— Voici ce que tu dois retenir :

Les Sept Préceptes d'Or

Sois La Force ! En toute occasion, montre ta lumière, ton courage, ta Vérité et les autres te suivront ! Aide-les et montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées qui te sont chères, sans faille !

Donne ton amour, inconditionnellement, sans attendre de retour, car la clé du

bonheur est dans la bonté et la bienveillance universelles. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi.

Pardonne tout à l'égard de tous. Le seul véritable pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure.

Ne juge personne. Le jugement est la source de tous les maux, écoute activement et ouvre ton cœur, sans préjugé. Tu auras alors la chance de découvrir la Richesse, la Beauté et la Magie du Monde.

Accepte ce que tu ne peux changer. La vie est ce qu'elle est avec de bons et de mauvais moments. Accepte tout ce qui est, inconditionnellement, et apprends par les leçons que la vie te donne.

Profite de chaque occasion pour faire le bien — c'est tout simple, même un sourire peut suffire !

Va au-delà de toi-même ! Pense global, prends conscience des conséquences de tes actes et fais-en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse tes propres limites ! Surpasse-toi ! Va plus loin que ce que tu n'aurais jamais pu imaginer !

— Pour comprendre et apprendre chacune de ces règles, tu traverseras des épreuves et tant que tu n'as pas appris, les épreuves se succéderont et se répéteront ! Mais, rassure-toi, tu es née pour accomplir ce destin de Lumière. C'est ta Légende Personnelle et son accomplissement passe par cet apprentissage. Tu en sortiras grandie et épanouie et là, tu répandras la lumière partout autour de toi. N'aie pas peur, comme tu sais, tu es bien entourée et, quelles que soient les épreuves, tu recevras l'aide dont tu as besoin. Les choses vont ainsi : lorsque tu es sur la Véritable Voie, celle de ta Légende Personnelle, tout l'Univers se met à t'apporter son aide ! De synchronicités en coïncidences heureuses, de sérendipités en hasards organisés : Dieu accomplit son œuvre, la plus belle qui soit ! Pas besoin de comprendre, il suffit juste de suivre les signes et ce sera ta Voie… va maintenant, je suis fatiguée ! Vera a pour toi un manuscrit avec ces bénédictions, il t'aidera et te guidera sur ton chemin. Elle te le donnera le moment venu. Tu as ma bénédiction. »

Complètement stupéfaite par ces mots, Svetlina tremblait comme une feuille. C'était donc ça, le cadeau ? Elle n'y comprenait rien. Intérieurement, elle était très déçue et en colère. Vraiment, avoir fait tout ce chemin sous un soleil de plomb pour écouter des histoires incompréhensibles… Elle aurait préféré ne serait-ce qu'un bonbon.

Elle sortit, toute chancelante, et s'aperçut que devant la maison il y avait un magnifique jardin, rempli de fleurs au parfum enivrant. Elle ne l'avait même pas

remarqué tout à l'heure. Sa mamie l'attendait avec un grand sourire. Elle portait une immense coupe de toutes sortes de fruits dont la plupart étaient inconnus pour Svetlina.

— Viens, on va manger dans le jardin, dit-elle.

Svetlina obéit machinalement, encore toute retournée par les paroles de cette vieille dame.

— Tout ira bien mon petit, dit Vera en prenant la petite fille dans ses bras, tu verras. De grandes choses t'attendent et tu t'en sortiras toujours bien, car ton cœur est pur et il le restera. Tu sais, *les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde.*

Svetlina se sentit très fatiguée et avait envie de dormir. Elle se blottit contre sa mamie et plongea dans un profond sommeil.

Elle se réveilla dans la chambre qu'elle partageait avec sa mamie, dans le grand lit qui sentait bon les draps propres et frais, et respira la douce odeur de tilleul et de jasmin mélangés. Elle vit avec étonnement à côté d'elle, sur la table de nuit, l'immense coupe de fruits de toutes sortes qu'elle avait vue dans son rêve. Affamée, elle croqua un fruit brillant, d'une magnifique couleur orangée et au goût délicat et frais. C'était délicieux. Comment cette coupe de fruits qui apparaissait dans le rêve pouvait-elle se trouver dans sa chambre, à moins que… tout ceci fût réel ? Non c'était impossible. Elle se leva et s'habilla, puis sortit, attirée par des voix dans le jardin.

Sa Mamie Vera était là, avec sa sœur Angelina et sa nièce Adriana. Elles bavardaient joyeusement et s'apprêtaient à préparer des confitures de figues et de coings.

— Bonjour, ma chérie, tu as bien dormi ? demanda Mamie Vera avec son plus beau sourire.

— J'ai fait un rêve étrange, Mamie. Tu m'avais amenée voir une dame, cette médium célèbre...puis, en me réveillant la coupe de fruits qui se retrouvait dans mon rêve était sur la table de nuit…

— Oh, ce sont des fruits exotiques que ton oncle a apportés de son voyage à travers l'Orient. Il a voyagé pendant un an sur un bateau et a plein de choses à nous raconter.

— Mais, je veux te raconter ce rêve, il semblait si réel.

— Tout à l'heure, chérie, viens prendre un petit déjeuner, puis tu nous aideras à faire les confitures si tu veux bien.

– D'accord Mamie.

Svetlina répondit avec soulagement, car en réalité elle avait peur que le rêve

soit vrai et qu'elle se trouve obligée de porter un lourd message transmis par cette dame, comment s'appelait-elle déjà… ?

— Mais quel jour sommes-nous ?

— Lundi, chérie, pourquoi ?

— Non, non pour rien, juste comme ça…

Svetlina pensa que tout ceci était quand même bien étrange. Elle se dit qu'elle interrogerait plus tard sa mamie.

Pendant les vacances d'été, 1984, Petrich, Bulgarie

Chapitre 4 :

L'amulette

Les jours passaient, les vacances de Svetlina aussi dans l'insouciance et les bonheurs simples, comme faire des confitures, cueillir le raisin de la vieille vigne qui poussait sur un mur dans le petit jardin-terrasse, observer les fourmis, écouter les histoires de Mamie Vera, faire le marché.

Puis, un jour, Mamie Vera dit à Svetlina qu'elle avait quelque chose d'important à lui partager.

Svetlina était une enfant très intuitive et elle sentit que quelque chose de grave allait lui être annoncé. Son cœur se serra et elle sentit une boule au ventre.

— Voilà mon petit, je voudrais te parler de la mort.

— La mort ? Mais pourquoi, je suis bien comme ça, Mamie, je n'ai pas besoin…

— Si, mon petit, nous avons tous besoin de savoir ce qu'est la mort. Tu sais, la vie est un chemin, à la fin, il y a une porte, un passage, c'est la mort — et tu pars de l'autre côté… Nous ne sommes là que de manière provisoire, dans une vie éphémère, comme des petites fleurs qui s'épanouissent, puis se fanent et disparaissent.

— Je ne veux pas que les gens que j'aime disparaissent, Mamie. Je ne veux pas que tu meures ! Tu es une fée, pas une fleur qui se fane.

— Pourtant, ma chérie, mon heure va bientôt arriver pour passer de l'autre côté. De là-bas, je te protégerai, je serai ton étoile.

— Tu n'as pas le droit de partir, j'ai besoin de toi !

— Quand c'est l'heure, c'est l'heure ! Les derniers pas de mon chemin furent

passés en ta compagnie et ça m'a apporté les plus grands bonheurs de ma vie depuis presque cinquante ans. Souviens-toi bien de ce que je t'ai enseigné et surtout, sois tranquille, il ne peut rien t'arriver, je veillerai sur toi. Puis, tu sais on se reverra, différentes, ailleurs…

— Qu'est-ce que tu dis Mamie, tu ne peux pas partir ?! C'est quoi « différentes, ailleurs » ? Svetlina était au bord des larmes.

— J'ai quelque chose pour toi.

Mamie Véra prit un ton solennel et mystérieux en prononçant ces paroles et sortit de nulle part un petit sachet scintillant. Elle en sortit une cordelette toute simple à laquelle était accroché un pendentif en cristal brillant qui représentait un cœur avec des ailes. Svetlina était si émerveillée à la vue de l'amulette qu'elle en oublia son chagrin. Mamie Véra le lui accrocha autour du coup et Svetlina eut l'impression qu'une grande vague de paix traversait son corps.

— Voilà, ma petite lumière, maintenant tu seras pour toujours avec toi et je te protégerai pour toujours de là où je serai, dans les étoiles.

— T'es un ange, mamie ? Ce petit cœur va me permettre de voyager pour venir te voir ? La voix de l'enfant était toute tremblante d'excitation mélangée à de l'appréhension.

— Rassure-toi ma petite lumière. Nous sommes des anges venus pour accomplir un destin de lumière. Lorsque ce sera le moment pour toi, cette amulette te montrera ta voie.

Depuis cet instant Svetlina ne quittait plus son pendentif mais le cachait du regard des autres, comme craintive qu'ils ne comprennent pas et se moquent d'elle.

Cet été-là, l'enfant vit mamie Vera pour la dernière fois. Elle mourut au cours de l'hiver et Svetlina sentit grandir en elle un immense chagrin. Elle éprouva un sentiment de vide, comme une cassure intérieure, comme si plus rien ne serait jamais comme avant.

En fait, Mamie Vera savait qu'elle allait mourir, car elle avait un cancer qu'on ne pouvait pas soigner, mais Svetlina l'apprit bien plus tard.

Elle avait en elle un immense sentiment de solitude. Pendant quelques mois, le cœur de Svetlina resta prisonnier des démons de la colère et du désarroi, des sentiments d'injustice et abandon.

Elle s'isolait de tout et personne ne voyait rien. Avec ses parents, elle avait l'impression d'être transparente, inutile et moche. Ils n'étaient jamais là. Elle avait le sentiment qu'elle n'existait pas pour eux. Rien n'importait à part leur travail et

ils ne la connaissaient pas.

À l'école, elle avait l'impression d'être un robot qui répète des leçons stupides. Et pourtant, Mamie Efimia, avec laquelle elle passait le plus clair de son temps, exigeait d'avoir les meilleures notes, « Car il faut être toujours premier », disait-elle. Alors, Svetlina obéissait, persuadée que c'était le seul moyen d'avoir la paix. Puis elle allait au cinéma…et parlait avec ses amis, les fées, le gnomes, le sylphides.

Au cours des longs mois d'hiver qui n'en finissait plus après la mort de Mamie Vera, Svetlina fit des rêves étranges. Sa mamie était là, avec un livre lumineux et lui lisait des pages et des pages, la réconfortant comme toujours.

Svetlina mit un certain temps pour comprendre que la mort ne fait pas peur, comme l'avait dit Mamie Vera. La mort fait que les gens partent ailleurs, certes, mais en réalité, ils restent toujours là, même s'ils sont invisibles pour les yeux des mortels. La flamme qui s'y trouve, elle est éternelle. C'est ce qu'avait dit Mamie Vera.

Puis, à force de rêves étonnants, elle comprit que rien ne pourrait lui arriver. Sa mamie était sa protection, son rempart contre tout, sa force. Elle comprit, avec son cœur, que la mort était naturelle, normale, un passage, avec un rituel, comme peuvent l'être la naissance, l'apprentissage de la marche ou encore fêter son premier anniversaire…

Elle se dit que tout cela n'avait de sens que si la vie continuait à travers les personnes qui suivent le chemin pour perpétrer ce qui a déjà été fait. Sa mamie lui avait enseigné la patience, l'amour des autres, le pardon. Deux années s'étaient écoulées et Svetlina réalisa qu'elle devait à tout prix continuer sur la même voie, ainsi Mamie Vera serait fière d'elle.

Parfois, c'était plus facile à dire qu'à faire, car elle sentait souvent une immense solitude. Elle enviait parfois les enfants autour d'elle qui lui semblaient avoir une vie normale. Et elle, elle se sentait différente, comme si elle n'était pas d'ici.

Elle en voulait à ses parents parfois, puis elle se souvenait que Mamie Vera lui avait enseigné le pardon et qu'elle avant dit que c'était le seul chemin de lumière. Alors elle se rappelait que « la vie valait la peine d'être vécue, pour être dans la joie, le bonheur simple ».

Elle allait alors au bord de la mer, écouter les coquillages, compter les nuages, ramasser de jolis cailloux. Puis, les fées la réconfortaient. Elle fermait les yeux et se laissait visiter avec elles des contrées lointaines d'une nature luxuriante. Son dragon la transportait et elle avait l'impression que c'était son frère.

Cela lui faisait oublier bien souvent la vie d'à côté, celle où il fallait faire la queue pendant des heures pour acheter un pain, un pot de yaourt. Celle où il n'y avait rien dans les magasins. Celle où le magasin d'en face vendait des articles en dollars que les enfants passaient le temps à scruter sans même pouvoir acheter un œuf Kinder… Celle où Mamie Efimia était rarement contente et ne félicitait jamais. Celle où, à l'école, on était puni pour avoir fait des glissades dans les couloirs. Celle où tous les murs étaient gris est tristes.

Mais Svetlina savait comment échapper à tout cela et comment garder ses rêves intacts. Il fallait croire en sa bonne étoile, celle à qui elle demandait de l'aider dans le pardon.

Svetlina se souvenait très bien quand Mamie Vera avait parlé du pardon pour la première fois. L'histoire restait gravée dans le cœur de l'enfant à tout jamais.

C'était pendant ce dernier été qu'elles avaient passé ensemble.

« Pardonne le pire pour recevoir le meilleur ! »

C'était avec ces mots forts et énigmatiques que Mamie Vera avait commencé son récit.

Cela se passait en 1945 à Petrich, en Bulgarie.

La guerre était finie depuis un an déjà et le régime du roi Boris avait été renversé. Les gens, semble-t-il, le tenaient pour responsable d'avoir fait participer la Bulgarie à la guerre du côté de l'Allemagne, et donc également responsable des lourdes conséquences économiques et politiques.

Ainsi, mené par la haine et le désir de vengeance, « le bon peuple » — comme disait mamie — s'était laissé entraîner, « comme un troupeau de moutons qui se laisse guider par le bon ou le mauvais berger », disait-elle aussi — et les communistes étaient parvenus au pouvoir.

Lorsque Mamie Vera lui avait raconté cette histoire, Svetlina n'avait que six ans et le sens du mot « communiste » lui échappait. Elle avait aussitôt demandé à sa mamie, qui lui avait répondu d'une voix douce et posée.

– Mon petit, « communiste », c'est quand tu crois que si tu es pauvre, c'est de la faute de ton voisin qui, prétendument, *t'exploite*, alors que tu ne fais rien par toi-même pour te sortir de ta misère. C'est quand tu crois qu'en prenant à ton voisin que tu trouves riche ce qui lui appartient, tu deviendras riche à ton tour.

— Et tu deviens riche à ton tour, Mamie ?

— Non mon petit, tu deviens de plus en plus pauvre, car pour prendre à ton voisin tout ce qui lui appartient, après lui avoir fait croire que c'est pour son bien, tu es obligé de semer la terreur et la désolation, pour régner par la peur ! Alors tout le monde est perdant, et la peur et la haine gagnent le cœur des humains… et il arrive des choses terribles !

— Mais alors Mamie, les communistes sont les méchants, et c'est le roi qui était gentil ?

— C'est plus compliqué que ça mon petit, les gens ne sont ni gentils ni méchants… ils sont guidés par leur cœur ! Un cœur rempli de peur, que l'on soit roi ou communiste, ne peut rien donner de positif… alors qu'un cœur sincère, aimant et ouvert, quels que soient les temps sombres et les drames que l'on vit, fera toujours jaillir la lumière, comme toi et ton prénom mon petit !

— Tu veux dire que même les communistes peuvent avoir un cœur gentil ?

— Oui, tout le monde peut avoir un cœur gentil, il suffit d'y trouver le diamant intérieur et de guérir ses blessures. Je vais te raconter ce qui est arrivé à ton arrière-grand-père Ivan et ce que nous avons fait.

C'était donc en 1945 quand les communistes venaient de prendre le pouvoir. Ton arrière-grand-père et moi avions fondé en 1936 une entreprise de fabrication de confitures et de jus de fruits sur les terres de mon père, à quelques kilomètres d'ici.

Il avait alors trente ans et moi vingt-cinq. Nous étions pleins d'espoirs, de joie, ta mamie était déjà née, elle avait deux ans, ton grand-oncle aussi, il avait cinq ans et nous attendions ta grand-tante. La vie était pour nous remplie de joie.

L'usine marchait très bien, car les arbres fruitiers de mon père étaient magnifiques et les gens venaient de Macédoine et de Grèce pour nous acheter des cerises et des figues vertes confites, de la confiture de pêches à la verveine, abricot-tilleul et grenade-menthe. À l'automne je faisais ma recette préférée de citrouille confite aux amandes, celle que tu aimes tant.

Partout on sentait le parfum des fruits, enivrant et doux. J'adorais aussi les toucher, sentir leur texture et la deviner, sous mes mains, les yeux fermés. Les fruits étaient pour moi toute mon enfance, heureuse, insouciante, entourée d'amour.

J'aimais cette usine et ces terres de tout mon cœur et elles nous le rendaient bien. J'avais créé plein de recettes différentes et elles rencontraient un grand succès. Nous avions fini par avoir trente-cinq salariés et de fait, la maison était toujours pleine de vie. Nous avions pris pour habitude de passer tout notre temps sur place,

avec les enfants, dans une petite maison à la campagne et ils gambadaient dehors avec les enfants des ouvriers. Comme j'avais fait des études de lettres classiques, c'est moi qui leur faisais la classe ! Tu imagines, je finissais par avoir avec moi une quarantaine d'enfants de cinq à douze ans. Les enfants plus grands allaient à la ville pour les classes supérieures.

Tout alla donc pour le mieux jusqu'à la guerre et même après, car finalement notre région était assez retirée et donc paisible. Jusqu'alors, nous n'avions jamais eu à souffrir de famine, car on disposait localement de ce dont on avait besoin. Nous étions toujours restés soudés, nous nous étions toujours entraidés.

Puis, en 1945, les communistes arrivèrent. Ils dirent qu'il fallait qu'on s'appelle tous « camarade » et que nous devions changer la vieille vie bourgeoise et étriquée que nous avions…

– C'est quoi, « bourgeoise », Mamie ?

— Eh bien, pour être totalement honnête, je ne sais pas mon petit. Encore aujourd'hui je ne comprends pas le sens qu'ils mettaient dans ce mot, mais une chose est sûre : ils le disaient avec mépris. Pour moi, c'était la première fois que je rencontrais le mépris. Et malheureusement, il allait falloir s'y habituer, car cela continua et empira.

Ton arrière-grand-père Ivan était très en colère contre les événements, contre les gens, il disait partout que les communistes étaient des bons à rien, des fainéants et c'est la raison pour laquelle ils n'avaient rien, ils n'avaient qu'à travailler, disait-il… J'essayais de le calmer, en lui disant que la colère était mauvaise conseillère, que nous avions beaucoup de chance d'avoir trois petits enfants mignons, d'être jeunes et de nous aimer… Mais je sentais bien que cela ne l'aidait pas vraiment, sa colère était plus forte que sa raison.

Puis, un jour, un ouvrier avec lequel il s'était fâché l'année précédente et qu'il avait fini par renvoyer revint à l'usine avec plusieurs personnes, dont certaines tenant des armes. J'étais en classe avec les enfants qui s'agglutinèrent à la fenêtre pour voir, intrigués pour certains, effrayés pour d'autres…

— Camarade Dimitrov, tu fais moins le malin, maintenant qu'on va te coincer…

Je reconnus la voix rauque de Miroslav, l'ouvrier en question qui s'adressait à ton arrière-grand-père. Mon cœur se mit à battre à rompre ma poitrine… je sentis que l'heure était grave et je courus dehors en claquant la porte. Ton arrière-grand-père s'est précipité sur lui en le traitant de voleur et de vaurien en le sommant de partir.

— Ne crois pas que tu vas me commander, bourgeois pourri, c'est fini pour toi. Ton usine, ta ferme, ta maison, tout est au peuple maintenant, fini l'exploitation ! Tu vas rejoindre le kolkhoze pour être ouvrier, comme tout le monde, et puis on va bien rigoler !

La voix de Miroslav sonna comme un coup de fouet et il me regarda d'un air qui me gela sur place. Ivan se précipita sur lui, tout rouge, en hurlant.

— Moi vivant, jamais !

Puis, avant que j'aie le temps de le retenir, il s'écroula par terre avec une convulsion et puis, plus rien. J'essayais de le ranimer en vain. Il avait eu une crise cardiaque et mourut sur le coup. Il n'a pas souffert, d'après les médecins. Mais les enfants et moi, si. Nous avons atrocement souffert.

En une journée, nous avions tout perdu : ton arrière-grand-père, notre usine, nos terres, l'école avec les enfants, le parfum de confiture, l'insouciance.

C'était le 9 septembre 1945, neuf ans après la création de l'usine, le chiffre 9, la fin d'un cycle, c'était écrit, j'aurais pu le deviner…

La maison — celle dans laquelle tu es maintenant — était divisée en appartements de deux pièces avec cuisine et salle de bain communes. L'un des appartements nous a été attribué, on nous a dit qu'on devait s'estimer heureux, car en tant que bourgeois pourris qui avaient exploité le bon peuple, on méritait le goulag, mais comme j'étais veuve avec trois orphelins, on avait pitié de moi, nous a-t-on dit.

Tu sais, à cette époque, j'ai cru que jamais je ne me remettrai de mon chagrin. Puis ma mère qui était une femme sage me consola, me dit qu'il fallait que je pense aux enfants, que je remplisse mon cœur de pardon.

Svetlina entendit qu'en prononçant ces mots, sa mamie eut un sanglot dans la voix, comme un cri de douleur, pensa l'enfant.

— Je me suis mise à faire de la couture. Avec le peu d'économies des parents, nous achetâmes une machine à coudre, la Singer qui est toujours là et que tu connais. Je faisais des robes qui plaisaient. Ma grand-mère avait été couturière et m'avait transmis son savoir quand j'étais enfant. Puis mes recettes plaisaient tellement, que je me suis mise à nouveau à faire des confitures, avec des fruits que j'achetais au marché avec les enfants. L'odeur me rappelait les choses que j'aimais, sans haine, sans rancœur. Je crois que tout cela m'a sauvée !

La vie va ainsi, un jour tu as tout, le lendemain, plus rien, seuls l'Acceptation, le Pardon et l'Amour sincères peuvent te sauver. Sinon, même le peu qui te reste, tu le perdras…

— Mais Mamie, comment peux-tu pardonner à de méchants communistes qui ont tué arrière-grand-père ?

— Ils ne l'ont pas tué mon petit, il est mort tout seul, car il ne pouvait pas supporter cette situation, le changement, la perte de ses repères. C'était mieux pour lui ainsi sans doute…

— Eh bien moi, je les déteste ces communistes, dit Svetlina en pleurant. S'ils n'avaient pas été là, on n'aurait pas été misérables comme ça, sans rien, à toujours faire la queue pour un pot de yaourt ou un pain !

— La misère n'est que dans le cœur mon petit, laisse-la dehors : ne lui ouvre pas le tien, ne sois pas comme eux, figés dans la haine et la vengeance ! Tu verras, la vie t'apprendra que les richesses ne sont pas celles que tu crois, tu peux être très riche même si on t'a pris tous tes biens… La richesse est dans ton cœur ! Alors, pardonne le pire pour recevoir le meilleur !

Ce jour-là, Svetlina resta songeuse, après avoir pleuré de solitude, elle pensa au récit de sa mamie. Si Mamie Vera avait vécu des choses si terribles et elle n'en voulait à personne, comment Svetlina, sa petite-fille bien-aimée, pouvait-elle en vouloir à ses parents pour sa solitude ? C'était ridicule, alors l'enfant regarda les étoiles, parla à la sienne pour la remercier — l'étoile de la fée qui était sa mamie — et sécha ses larmes.

L'étoile scintilla.

Non, la vie est belle ! Svetlina en était sûre. Alors elle se promit que, plus grande elle ferait la même magie du bonheur que son arrière-grand-mère et aussi des confitures, avec ses enfants. Elle en aurait trois !

L'année suivante

Chapitre 5 :

Apprendre la magie du bonheur

L'année suivante, Svetlina fit, le jour de son anniversaire, un rêve étrange qu'elle avait le sentiment d'avoir déjà vécu. Une vieille dame lui confiait des secrets, lui faisait jurer qu'elle ferait tout son possible pour les respecter et lui transmettait Sept Préceptes d'Or — des outils de magicien en réalité — lui disant que son chemin d'épreuves initiatiques commençait là et prendrait une tournure décisive à partir de ses trente-cinq ans lorsqu'elle aurait à intégrer ces règles de vie dans son cœur et… était-ce là le secret pour faire la magie du bonheur ?

Elle désira alors de tout son cœur détenir ce secret merveilleux. Ainsi, même son école, son immeuble, son quartier, sa ville qui semblaient si gris et tristes d'habitude, seraient gais, comme souriants, transformés, pensait-elle.

Svetlina se promit de noter ses rêves pour s'en souvenir et pour pouvoir y demander à cette vieille dame, lorsqu'elle apparaîtrait à nouveau en rêve, le secret de la magie du bonheur. Cela lui paraissait alors un travail sacrément génial.

Puis elle se pencha pas sa fenêtre, baignée de la lumière du lampadaire et des odeurs de pain chaud. L'air était frais et agréable, la nuit tombait, calme et douce, comme un rideau de théâtre en velours bleu. C'est alors que Svetlina vit par la fenêtre ce qu'elle prit pour une étoile filante. *C'est le signe que je peux faire un vœu !* Alors elle désira ardemment, de tout son cœur, de tout son être et avec toute sa foi, connaître la magie du bonheur. Puis, à force de concentration, elle s'endormit au bord de la fenêtre.

La voix coléreuse de Mamie Efimia la tira de son sommeil.

— Ce n'est plus possible, tu rêves encore alors qu'il y a tant de choses à faire ! La table n'est pas mise, le dîner n'est pas prêt, il faut chercher du pain en bas et des cornichons dans le grenier… Quand vas-tu arrêter de rêvasser et apprendre que dans la vie, il faut travailler et se bouger ?

Ne prêtant nullement attention aux critiques, Svetlina rétorqua.

— Mamie, connais-tu la magie du bonheur ?

— Quelles sont encore ces foutaises et qui t'a mis ça dans la tête ? Pff, le bonheur n'existe pas, c'est une invention des gens qui n'ont rien à faire ! Arrête ça tout de suite, et va chercher du pain avant que ça ferme !

— D'accord, d'accord…

Mamie Efimia ne connaissait manifestement pas le secret. *Il est urgent que je l'apprenne*, pensa Svetlina, *elle en aurait tellement besoin...*

Les jours passaient, dans la grisaille ambiante, mais Svetlina continuait de poursuivre son rêve : découvrir le secret de la magie du bonheur.

Elle demanda à ses amis les fées mais elles ignoraient tout du bonheur des humains et ne comprenaient pas du tout leur fonctionnement violent, colérique et peureux. Elle demanda aussi à son Dragon qui lui dit qu'un jour, il pourrait l'amener voir la Grande Sage qui lui répondrait peut-être.

Svetlina ne savait donc pas quel était le secret de la magie du bonheur ni comment il viendrait à elle, mais elle était sûre qu'elle le connaîtrait, comme s'il existait déjà au fond d'elle sans même le savoir. Et tous les jours, elle se réveillait avec de nouveaux espoirs qui naissaient en elle sans cesse, comme les étoiles dans le ciel ou les perce-neiges qui poussaient sur la pelouse de l'hôtel de ville au mois de janvier, et qu'elle admirait avec émerveillement sur le chemin de l'école.

À l'école, Svetlina n'avait pas vraiment d'amis. Les enfants se tenaient à distance d'elle, avec un mélange de respect pour son esprit vif et précoce, et d'inquiétude, pensant qu'elle était étrange, car elle ne parlait jamais de garçons ni de choses normales de filles, mais semblait vivre dans un monde particulier.

Pourtant, avoir des amis, Svetlina ne rêvait que de cela et elle était toujours prête à rendre service, rire, chanter. Selon les jours, cet enthousiasme passait moyennement à l'école d'État de Bourgas, endormie sous l'ère communiste.

Le 15 février 1988 — Bourgas, Bulgarie

Chapitre 6:

Le manuscrit mystérieux

Un lundi matin, par une belle journée froide et ensoleillée, Svetlina arriva à l'école comme d'habitude, gaie comme un oiseau sur sa branche. La responsable de l'éducation communiste, Camarade Ivanova — c'est de cette manière qu'il fallait appeler les adultes dans un bon pays communiste qui se respecte — lui dit que son uniforme était négligé, car l'ourlet de sa jupe plissée était mal cousu, son foulard rouge était froissé et ce n'était pas digne d'une pionnière comme elle.

Svetlina était surprise de ces observations aigries et maussades. Le vendredi précédent, la même Camarade Ivanova, qui était une petite femme aux traits sévères et au regard d'acier lui avait dit que sa coiffure — «cheveux longs au vent », d'après son expression — n'était pas conforme aux aspirations du parti communiste. Svetlina ne comprenait pas vraiment quelles étaient les attentes capillaires ou vestimentaires du parti communiste même en essayant très fort de l'imaginer. Toutefois, pour être agréable, elle avait pris cette fois le soin de se faire une tresse, et voilà que cette fois c'était son uniforme n'allait pas ! *Ouf, il y a des jours où le secret de la magie du bonheur se révélerait vraiment très utile*, pensa-t-elle très fort.

Peu importe, Svetlina avait décidé d'être heureuse, envers et contre tout. Elle fit un sourire, faisant mine de continuer son chemin. Mais Camarade Ivanova, furieuse, se mit à lui crier dessus, en la traitant d'insolente et voulant lui tirer

l'oreille. Et là, quelle ne fut pas la stupéfaction de Svetlina !

Malgré la peur d'être traînée dans le bureau du Directeur, un personnage très austère et effrayant lui aussi, et alors que Camarade Ivanova la saisissait déjà par la manche, l'enfant eut un fou rire impossible à maîtriser. Comme par mimétisme, Camarade Ivanova se mit à rire aussi et ce n'était pourtant vraiment pas son habitude.

Puis, de manière encore plus inattendue et spectaculaire, elle retira son épingle à cheveux qui tenait un chignon banane très tiré, déboutonna le premier bouton de sa chemise bleu ciel, et dit à Svetlina qu'elle en avait assez de perdre son temps et qu'elle pouvait partir.

L'enfant n'en croyait pas ses oreilles ni ses yeux tant ce comportement semblait inhabituel dans cette école où le moindre bruit ou glissade dans le couloir était source de réprimandes et punitions. Svetlina s'empressa de partir, de peur qu'il ne s'agisse d'une blague, et décida de ne rien dire à personne pour le moment.

Le lendemain matin, sa stupéfaction fut encore plus grande de voir Camarade Ivanova arriver habillée d'un chemisier rose pâle, avec du rouge à lèvres et un chignon nettement plus relâché que d'habitude. Svetlina se demanda si ça pouvait avoir un rapport avec le fou rire de la veille. Camarade Ivanova la regarda en coin d'un air espiègle, un sourire discret aux lèvres.

Plus tard dans la journée Svetlina remarqua que Camarade Ivanova riait presque aux éclats avec le professeur d'histoire. Quelle surprise ! C'était en effet un petit bonhomme tout sec et inquiet, comme à l'affût, avec des costumes toujours trop grands et qui semblait d'ordinaire avoir toujours été triste et terne comme si la vie s'était arrêtée en lui avant même d'avoir commencé… Jamais on ne l'avait vu rire auparavant.

Le cours d'Histoire avait lieu l'après-midi. D'habitude cela commençait par une brève interrogation surprise musclée, puis le professeur ne ramassait que deux copies pour faire le commentaire de la nullité des élèves devant toute la classe.

Ce jour-là, le cours était tout à fait différent. Le professeur parlait de Vasil Levski, un grand héros bulgare de la lutte pour la libération de la Bulgarie de l'Empire Ottoman au XIX^{e} siècle. Dans le cœur de tous les enfants bulgares Vasil Levski était le symbole même du héros, sans peur ni faille. Levski était le surnom donné par le peuple bulgare qui veut dire « comme un lion ».

Le professeur dit :

— Nous sommes en 1988 : voici cent-quinze ans, presque jour pour jour, que Vasil Levski est mort, assassiné pour la liberté. Je vais vous citer certaines de ses

pensées qui me tiennent à cœur et après un temps de réflexion chacun pourra exprimer son opinion. Il écrivit au tableau :

Ne vous montrez pas devant nos frères de l'extérieur comme des incapables et des trouillards, car quand ils nous voient ainsi, ils ne peuvent croire que nous voulons être libres et rejeter le joug de notre cou !
Être égaux avec les autres peuples européens ne dépend que de nos propres et communs efforts.
Une fois libérés, nous allons créer une sainte et pure République où chacun pourra vivre librement, indépendamment de son origine, de sa religion, de ses convictions.

Les enfants restaient stupéfaits de la tournure que prenait le cours, ils découvraient pour la première fois que Camarade Dobrev pouvait avoir un cœur et en parler. Était-ce à cause du rire de tout à l'heure ? Quel était alors le mystère de ces paroles ? Pourquoi plaisaient-elles tant à Svetlina ? Ces pensées lui rappelèrent une autre époque, celle où elle était avec son arrière-grand-mère et elle se souvint, comme par magie.

— *Sois la Force !* À toute occasion, montre ta Lumière, ton Courage, ta Vérité et les autres te suivront ! Aide-les et montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées qui te sont chères, sans faille !

Elle ne put s'empêcher de répéter ces paroles devant la classe. Le professeur resta muet un instant, comme absorbé, puis demanda à Svetlina :

— Pour toi, qu'est-ce que le chemin ?

— C'est le courage pour affronter tout et se relever quand tu tombes, c'est pardonner quand tu as du chagrin et aller de l'avant, donner de l'amour avec ton cœur et trouver la magie du bonheur !

C'était sorti de Svetlina d'un seul trait, sans réfléchir, comme si cette phrase avait toujours été là pour attendre et sortir le moment venu.

— Mais Levski ne parle pas de pardon, il parle de Révolution, Liberté et République. Il dit qu'il faut sacrifier sa vie pour gagner la liberté ! Le professeur s'enflamma d'un coup.

— Oui, mais c'était il y a cent-quinze ans, puis il est mort avant que la liberté n'arrive, alors il fallait pardonner après, pour reconstruire… bredouilla Svetlina, de plus en plus gênée, sentant la rougeur monter dans ses joues, alors que les regards de toute la classe étaient tournés vers elle.

La sonnerie de la fin du cours retentit pour sortir tout le monde de sa torpeur. Svetlina se sentait à la fois fière et vulnérable pour avoir exposé son cœur

de la sorte et elle avait également peur que le professeur ne téléphone chez elle pour dire qu'elle avait été insolente.

Ça ne devait pas encore être ça, la magie du bonheur… Des larmes lui montaient aux yeux, elle avait le sentiment que seule son sa mamie Véra aurait pu la comprendre et elle n'était plus là depuis longtemps. Elle lui manquait affreusement, et Svetlina partit en courant pour pleurer dans les toilettes. Heureusement, c'était l'heure de la grande récréation.

Dix minutes plus tard, elle eut la surprise de voir que le professeur d'histoire était resté devant les toilettes des filles, l'air gêné, comme un adolescent. C'était touchant et Svetlina ne put s'empêcher de sourire.

— Je voulais te parler lui dit-il, d'un ton plus familier et personnel.

Svetlina écarquilla les yeux en guise de réponse, puis il la prit par le bras.

— Allons dans la salle de la réserve, dit-il.

C'est là qu'étaient stockés les vieux atlas, squelettes, cartes et autres vieux « trésors » de l'école. Svetlina sentit se mêler la peur et la curiosité, et le suivit sans broncher, même si les cours allaient bientôt reprendre.

— Je vais te montrer quelque chose, dit-il d'un air mystérieux en la tirant vers le fond de la réserve. Regarde !

Il souleva un vieux drap taché de peinture qui semblait recouvrir de vieux livres.

— Ce sont les manuscrits de Levski, écrits en 1862, dit-il en sortant du tas un petit cahier déchiré par endroits, du temps où il décidait d'abandonner ses études de diacre pour se consacrer à la révolution.

L'émotion du professeur était si forte qu'il tremblait comme une feuille.

— Mon père les a sauvés d'un incendie de la maison musée de Levski en 1945 lorsque les communistes arrivaient au pouvoir… Ce sont des manuscrits non répertoriés, car Levski fait le rapprochement entre les écrits de la Bible, les manuscrits de la Mer Morte et ses pensées sur la liberté et la révolution, ce sont des écrits apocryphes, très précieux, inestimables.

— Je ne comprends rien, pourquoi me montrez-vous ça ? Il faut les donner à un musée !

— Non, tu ne comprends pas, c'est un grand secret, un enseignement philosophique caché — il y retrace des écrits qui datent de Jésus-Christ, l'Église les refuse et les communistes veulent les détruire. Levski avait rencontré un jour un Copte qui était persécuté lui aussi, et dans sa fuite, lui avait confié des trésors.

— C'est quoi un Copte ?

— Les Coptes sont les habitants chrétiens d'Égypte. L'Église d'Alexandrie de l'évangéliste Marc, à laquelle les Coptes se rattachent, est l'une des plus anciennes Églises chrétiennes au monde, et constitue la plus importante communauté chrétienne du Moyen-Orient. Les Coptes se considèrent d'ailleurs comme des Égyptiens authentiques, descendants des pharaons. Plusieurs millions de Coptes habitent toujours en Égypte, mais sont souvent persécutés. Ils ont dû fuir, d'ailleurs, même au temps des croisades.

— Je ne comprends pas grand-chose à votre cours d'histoire… dit l'enfant en souriant.

— Si, tu vas comprendre. Laisse-moi t'expliquer. Le Copte était poursuivi à la fois par les autorités égyptiennes et l'Église Orthodoxe, car il semblait prêcher selon un manuscrit considéré comme subversif et hérétique par les autorités. Dans sa fuite, il avait été embarqué par un armateur grec et rencontra Vasil Levski, lui-même caché par des pêcheurs alliés à la cause révolutionnaire, sur un petit bateau de pêche qui s'apprêtait à passer le Bosphore. Les deux hommes se rendirent compte qu'ils semblaient, sans le savoir, ralliés à une même cause, de justice, liberté, Lumière, comme tu as dit tout à l'heure. Le Copte montra à Vasil Levski la cachette des manuscrits précieux, lui faisant jurer de continuer son œuvre de prêche et transmission s'il lui arrivait quelque chose. Le Copte a été trahi quelques jours plus tard et, Vasil Levski, déguisé en spahis alla trouver et cacher les manuscrits.

— C'est quoi un spahis ?

— C'étaient les soldats de l'armée ottomane. Levski savait très bien parler Turque et arrivait à se glisser dans la peau de toutes sortes de personnages. C'était là son secret de grand révolutionnaire. C'est pour ça que c'était un homme extraordinaire ! s'enflamma le professeur. Mais ces écrits-là étaient trop en avance avec leur temps pour être révélés, puis parfois, même Levski était dépassé par la teneur de manuscrits de Qumran. Mon père était le gardien du musée, il connaissant leur valeur et les a sauvés, il m'a fait jurer sur son lit de mort que je les conserverai pour les transmettre à la bonne personne…

Sa voix était haletante, il chuchotait.

— Mais pourquoi me montrez-vous cela ? Je ne sais pas ce que c'est tout ça… Qu'attendez-vous de moi ? Svetlina avait comme une sensation étrange de déjà vu et ne comprenait plus rien de ce qui lui arrivait. Un drôle de sentiment, qu'elle connaissait l'envahit soudain, mélange de peur et de fierté.

— Mais tu es l'Élue, c'est toi, ton prénom, la Lumière — ce que tu as dit tout à l'heure, le moment est venu ! En plus, le Copte s'appelait Besada, ce qui en

ancienne langue pharaonique veut dire Lumière. Quelle est ta date et heure de naissance ?

— Le 7 juillet 1977, à sept heures et sept minutes je crois, mais je ne crois pas que ce soit important…

— Mais bien sûr que si, le professeur embrassa l'enfant sur le front, des larmes coulaient sur son visage… Le 7, le chiffre sacré ! Alléluia ! Je t'ai trouvée ! J'avais si peur, je suis malade, je n'en ai plus pour longtemps…

Il avait l'air livide en effet.

— C'est… c'est la recette de la magie du bonheur ? bredouilla l'enfant, sentant à nouveau des larmes monter dans ses yeux.

— Je ne sais pas, moi, je n'arrive pas à tout comprendre. J'ai juste réussi à demander de l'aide pour faire la traduction à partir de celle du Copte qui avait écrit en araméen qu'on a traduit en Grec ancien, puis en Bulgare. Je crois que mon rôle s'arrête là !

— Ça fait un peu Indiana Jones votre affaire. Je crois que ça va être drôle !

— C'est qui Indiana Jones ? Il ne faut en parler à personne !

— Décidément, vous ne vivez pas dans notre monde ! C'est un héros de film, on l'a vu au cinéma. Un aventurier génial, qui découvre des antiquités mystérieuses et vit des aventures incroyables !

— Euh, oui, tu es encore une enfant… mais c'est sérieux, je ne plaisante pas !

— Moi non plus, rétorqua Svetlina pendant que son cœur aventurier s'embarquait déjà dans des voyages incroyables pour sauver un manuscrit mystérieux !

— Toi, tu es l'Élue, tu vas comprendre, lis ce qui est écrit là :

Manuscrit rouleau 1 de Qumran : Hymnes d'Action de Grâce, HODAYOT, 1 Q H.
1 Q H II 21 Des hommes violents ont attenté à ma vie
Car je me suis tenu à son Alliance.
1 Q H IV 8-9 Ils m'ont chassé de mon pays
Comme un oiseau de son nid
Tous mes amis et mes frères se sont séparés de moi
Et me considèrent comme un ustensile brisé.
1 Q H VII 8 Tu n'as pas permis que la crainte
me fasse déserter Ton Alliance
Tu m'as établi comme une tour puissante
Comme une haute muraille et Tu as
fondé mon édifice sur le roc.
1 Q H VII 21 Tu m'as établi comme père pour les fils de la grâce

et comme père nourricier pour les hommes de présage
Tu as élevé ta corne contre ceux qui m'insultent.

— Ça ne me paraît pas non plus très clair. Que dois-je faire de ça ?

— Lis encore, ça ressemble fortement à ce que tu m'as dit tout à l'heure.

4 Q 434, 436, Hymne des Pauvres, Frag. 2,
(1) Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais
Béni soit Son nom, car il a sauvé l'âme des Pauvres.
(2) Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés
Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu
(3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde, Il a consolé les Humbles et
Il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent
Ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent
(4) Son enseignement.

— Je crois que je comprends l'idée, mais je suis une enfant, je n'ai même pas encore douze ans ! Que voulez-vous que je fasse de ça ? Puis, si quelqu'un le découvrait, peut-être les communistes pourraient faire du mal à ma famille ?

— Mais non, personne n'en saura rien. Il faut juste cacher ces carnets, ils ont près de deux mille ans ! Et il faut les mettre à l'abri de la lumière, de la chaleur et de l'humidité. Puis, tu comprendras en temps voulus ce que tu dois faire. Tu seras désormais la gardienne… Regarde, lis encore ceci, ça paraît plus clair et je pense que cela parle de toi peut-être.

Le professeur tendit une autre feuille manuscrite qui paraissait aussi très ancienne, mais différente des autres et sa traduction à côté. *Lis !* dit-il impatiemment… Svetlina se mit à lire d'une voix tremblante. Une émotion immense qu'elle ne s'expliquait pas serrait son cœur…

Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la Voie, son cœur pur et son courage, l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères vers moi.
Écoutez mes enfants
Vous vous êtes égarés sur le chemin de la gloire et du pouvoir.
La quête sera votre salut.
Vous chercherez mon Œuvre, vous chercherez mon Nom, vous chercherez ma parole et vous la boirez des yeux et du cœur !
En mon Nom vous vous aimerez, en mon nom vous vous chérirez
En mon Nom vous chanterez l'hymne de la Vie et vous me verrez partout

Car le mal que vous ferez au plus petit d'entre vous, vous le faites à Moi !
Je vous dis ceci
Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, ce qui est et ce qui n'est pas, l'ombre et la lumière !
Vous êtes un avec moi, pour l'éternité !
L'innocent te montrera la Voie de ton retour vers moi.

— Mon Dieu ! s'exclama Svetlina, c'est incroyable ! Je ne sais pas vraiment ce que tout ça veut dire et pourtant, j'ai l'impression de comprendre. C'est comme si, à l'intérieur de moi, j'étais sereine… Mon arrière-grand-mère disait tout le temps « Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde ».

— Oh ! merci Mon Dieu, je savais que c'était elle !

Le professeur était ému aux larmes…

– Attendez, attendez, je raconte peut-être n'importe quoi… et, si je perdais le livre et si ce n'est pas moi, si je ne sais pas quoi faire et que ça empêche le vrai « gardien » de trouver ce livre, s'il y en a un…

Les doutes de Svetlina revenaient sans cesse.

— Mais non, mon petit, je sais que c'est toi… et ça ne m'étonne pas. L'Innocent est sûrement un enfant, comme un oiseau aveugle, un cœur pur, comme toi, tu comprends ?

— Je crois que je comprends, mais…

— Je vais te donner un numéro de téléphone, d'une dame qui s'appelle Bojidara[1]. Elle est au courant, elle est professeur de Grec ancien à l'Université. C'est elle qui m'a aidé pour la traduction. Si tu as besoin, elle te protégera et t'aidera. Appelle-la seulement en cas de besoin et dis-lui : « je vous appelle au sujet de l'exposé sur Vasil Levski ». Elle comprendra… Maintenant, file, ne te pose pas de question, cache le manuscrit dans ta veste et bientôt, tu verras, tu découvriras toute seule ce qu'il veut dire et ce que tu dois en faire. J'en suis sûr. Pars maintenant avec les cahiers, je vais dire à ton professeur de ton prochain cours que tu m'as dit que tu te sentais mal et je t'ai dit de partir. Surtout, ne parle à personne du manuscrit. Moi, je le connais par cœur, on en reparlera, cours maintenant, cache le bien pour que personne ne le trouve ! Quel est ton prochain cours ?

— Mathématiques.

— D'accord, pars vite !

Comme hypnotisée par ces paroles et irrésistiblement attirée par ce petit

En Bulgare, ce prénom signifie « don de Dieu ».

carnet et sa traduction manuscrite, Svetlina se précipita pour sortir de l'école. Étrangement, le cahier semblait chauffer sa poitrine et elle l'avait mis du côté du cœur.

Elle courut chez elle et alla dans le grenier qu'elle connaissait mieux que personne. Il lui arrivait de s'y cacher pour rêvasser. À côté il y avait des ateliers de peintres qui l'autorisaient à regarder leurs tableaux pendant qu'ils n'étaient pas là. Elle aimait profondément observer le mélange des couleurs à différents moments de la journée. Les couleurs étaient tantôt brillantes, sous la lumière du soleil levant, tantôt mystérieuses, avec les ombres de l'après-midi, ou encore mordorées, à la tombée du jour…

Arrivée dans le grenier et subitement absorbée par ses rêveries propres à cet endroit, Svetlina s'était endormie. Elle fit à nouveau un songe étrange.

Mamie Vera était aux côtés de cette autre dame âgée qui était son amie et qui semblait prédire l'avenir. Elles semblaient toutes les deux si lumineuses et sans âge… Elles se tenaient toutes les deux comme à l'entrée d'un temple transparent et lumineux lui aussi. L'une portait une coupe et l'autre, ce qui semblait être un très vieux livre. Svetlina s'approcha de Mamie Vera qui lui tendait la coupe en lui disant de boire. Le liquide était comme lumineux, âpre, légèrement amer et en même temps délicieusement agréable autant qu'enivrant. Svetlina sentit une sensation nouvelle traverser son corps.

— C'est la sagesse, dit alors Mamie Vera. Maintenant, tu peux prendre le livre mon petit.

Svetlina tendit les mains vers le livre. Celui-ci, comme devenu pure lumière, entra directement en elle.

Svetlina se réveilla soudainement, avec la sensation d'avoir dormi des heures. Elle avait l'impression d'avoir rêvé aussi l'épisode avec le professeur d'histoire et pourtant elle se trouvait toujours en possession du carnet manuscrit qu'il lui avait transmis ainsi que de la traduction. Pourtant Svetlina eut le sentiment que son rêve était en rapport avec ce carnet. Il lui semblait que c'était désormais sa mission de retrouver la partie manquante de ce manuscrit, pour en comprendre pleinement le sens afin de pouvoir transmettre son enseignement.

Des sentiments contradictoires se bousculaient dans sa poitrine. Elle sentait une grande excitation mêlée d'impatience à l'idée de poursuivre cette aventure, mais de l'autre côté, elle avait peur de ne pas être à la hauteur. Enfin elle se sentait terriblement seule, car elle ne savait pas à qui parler de tous ces événements étranges qui lui arrivaient.

Elle alla trouver sa cachette secrète. Il suffisait, pour l'ouvrir, d'appuyer sur la partie inférieure gauche d'une des planches du parquet au fond du grenier. Une fois que la planche se soulevait ainsi, elle laissait la place à un vide d'environ quinze centimètres de profondeur. C'était suffisant pour cacher le carnet afin que personne ne puisse le trouver.

À cet instant, elle se rappela la phrase de Mamie Vera : « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde. » Cela voulait-il dire qu'il fallait faire confiance à la vie, car elle subvenait à tous les besoins si on avait un cœur pur et un désir juste ? Cela la fit penser étrangement à quelque chose dont elle avait entendu parler : « Si tu te mets à accomplir ta Légende Personnelle, l'Univers t'apportera toute son aide. »

Alors Svetlina pensa que vouloir trouver le secret de la magie du bonheur pour le transmettre était un désir juste, peut-être même une Légende personnelle — même si elle ne savait pas exactement ce que c'était — et imagina que tout cela avait un rapport avec ce manuscrit et son rêve. Elle décida ainsi de ne plus s'en faire et de laisser faire le temps, ainsi que lui avait d'ailleurs dit le professeur d'histoire.

Les jours recommencèrent alors à s'égrener paisiblement, entre les murs tristes et gris de l'école communiste. Le professeur d'histoire prenait soin désormais de fuir Svetlina comme si rien ne s'était passé. Cette attitude désarçonnait l'enfant, mais elle se dit finalement que ce cela devait faire partie du mystère de sa quête de la recette de la magie du bonheur.

Elle décida ainsi de tenir un petit journal dans lequel elle noterait toutes les choses qui selon elle pourraient être des ingrédients de cette recette.

Le 10 novembre 1989, 7 h — Bourgas, Bulgarie

Chapitre 7 :

Un revirement inattendu

Les jours continuaient à s'égrener paisiblement chacun semblable au précédent, même grisaille, même tristesse morne sans lendemain. Dans sa nouvelle école de langues, Svetlina pensait qu'enfin elle se ferait des amis, que les gens comprendraient davantage de choses, comme elle… Au final, elle se rendit compte que ses espoirs étaient un peu vains, car malgré un apparent changement, la tristesse, la grisaille et finalement l'apathie ambiante restaient à peu près identiques. Jusqu'à un jour très particulier…

— Vous écoutez radio Horizon, dépêche spéciale : pour des raisons encore inconnues à l'heure à laquelle nous émettons, il semblerait que le Président Todor Jivkov et l'ensemble du gouvernement aient démissionné dans la nuit et demeurent, à cette heure, introuvables.

Les nouvelles semblaient totalement surréalistes. Dans la famille de Svetlina, on oscillait entre joie et incrédulité… Ce fut une journée totalement incroyable pour tous les Bulgares. Alors que tout semblait encore empêtré dans sa torpeur habituelle, les gens apprirent avec une grande stupéfaction que le bloc communiste venait de rendre l'âme, que le président Todor Jivkov avait été démis de ses fonctions et que le gouvernement démissionnaire semblait avoir totalement disparu dans la nature… La même chose se passait simultanément dans tous les pays du bloc soviétique. En Allemagne, le mur de Berlin s'effondrait et les Allemands de l'Est, totalement éberlués de cette ouverture, se ruaient massivement

vers l'ouest.

Finalement, c'était une délivrance, tous ces peuples allaient devenir libres ! Quelle histoire folle ! Tout le monde semblait totalement enivré de cette nouvelle, les gens sortaient dans les rues pour s'embrasser tous les uns les autres comme si leur vie venait d'être sauvée de manière totalement mystérieuse et inattendue.

Svetlina avait pour la première fois l'incroyable sentiment que tout le monde allait enfin être libre. Pour la première fois de sa vie, elle pourrait aller à l'école sans son uniforme : une jupe plissée bleu marine, une chemise blanche et un foulard rouge symbolisant le parti communiste…

C'était un genre de chaos salvateur. Une ferveur sans précédent s'emparait de tous les gens, certains pleuraient, d'autres scandaient. Svetlina quant à elle, eut également pour la première fois de sa vie un sentiment de légèreté, comme être sur un nuage et se laisser transporter par l'émotion de la foule. Elle se dit alors qu'indéniablement, l'ingrédient principal de la recette du bonheur devait être la liberté. Elle se promit se jour là de toujours s'en rappeler et de l'écrire dans son journal de la magie du bonheur.

Toute cette folle agitation dura bien quelques jours, voire quelques semaines. À l'école les professeurs n'arrivaient pas à faire cours, tant l'excitation des élèves était grande. Chacun ressentait le besoin de se lâcher, de rire, de pleurer…

Puis, une fois la surprise et l'émotion passées, vint l'heure d'un triste réveil. Tout manquait, même la nourriture. Des tickets de rationnement étaient distribués aux habitants, l'inflation était telle qu'on arrivait à peine à se chauffer et à manger.

Les parents de Svetlina qui n'avaient jamais adhéré au parti communiste adhéraient désormais corps et âme aux idées du nouveau parti démocratique et libéral qui venait de voir le jour. Mais en même temps, Svetlina sentait chez eux la colère, la tristesse, la haine contre l'ancien régime qui leur avait volé une partie de leur jeunesse, de leurs espoirs…

Svetlina sentit, elle aussi, une colère immense contre son pays si misérable et dévasté, n'offrant aucun espoir à ses enfants, d'après ce que disaient les grandes personnes.

Ainsi, passée l'exaltation des premiers jours, le pays se trouvait non seulement tout entier plongé dans le désespoir d'un désastre économique, mais aussi d'une crise existentielle. Que faut-il faire après tant d'années passées enfermés derrière un mur, dans un mensonge d'État, dans un leurre de croire que tout est beau alors que la situation est si sinistre ? Partir ailleurs chercher la fortune, se battre, souffrir, regretter, se résigner ?

Dans ces temps durs, Svetlina décida de donner le meilleur d'elle-même dans ses études de langues, en premier lieu le français qui était désormais sa passion. Elle avait gardé sa nature curieuse et lisait énormément, des rêves plein la tête.

Aux yeux des autres, elle restait assez énigmatique, vivant dans son monde, en dehors des histoires habituelles d'adolescents. Au fond, la vie de Svetlina à ce moment-là était vraiment austère, dans une ambiance familiale très compliquée où chacun avait l'air de cristalliser sa colère, sa tristesse, ses regrets, son amertume, ses secrets… L'amour avait fui cet endroit depuis bien longtemps et cela glaçait le cœur de Svetlina. Elle se sentait très seule et avait envie de crier, de pleurer, de fuir…

Puis, quelque temps plus tard, un jour de plus grande solitude que les autres, après avoir essuyé des moqueries à l'école surtout de la part d'un garçon en particulier, elle se sentit subitement moche, inutile, ridicule.

Elle se dit que personne ne l'aimait et que personne ne l'aimerait jamais, que sa vie ne servait à rien et qu'il fallait qu'elle parte, qu'elle change tout. De colère, elle déchira les dernières pages du journal de la magie du bonheur qu'elle avait soigneusement écrit depuis plusieurs années.

Elle se dit que la magie du bonheur n'existait pas. Mamie Efimia avait raison, le bonheur n'existe pas... Seule existe la souffrance, se dit-elle avec résignation, puis elle mit le reste du journal dans sa cachette du grenier, décidant de l'oublier, car il ne servait à rien.

Svetlina avait alors dix-sept ans. Elle s'apprêtait à passer son bac et à partir, coûte que coûte. Fuir, disparaître le plus loin possible, car elle ne pouvait plus supporter sa vie et elle avait un irrépressible besoin de s'en créer une nouvelle.

Partie 2:
Le destin

Le 6 juillet 2012 — Paris, France

Chapitre 8:

Le monde impitoyable des affaires

8 h 35. La porte vitrée s'ouvrit devant le sourire policé de la fille de l'accueil, suivi d'un « bonjour, maître O'Malley » qui semblait être prononcé de façon automatique par une machine plutôt que par un véritable être humain.

Lina O'Malley répondit à son tour par un large sourire et jeta un rapide coup d'œil à son reflet dans le large miroir de l'accueil. Cela lui provoquait toujours des sentiments mélangés depuis qu'elle était devenue un avocat d'affaires « prometteur », aux dires des associés fondateurs du cabinet O'Brian & Mackintosh. Elle était certes assez fière de cette silhouette élégante et soignée qui symbolisait la réussite : tailleur chic et strict, regard franc et déterminé, allure fière et démarche assurée. Mais en même temps, chaque fois que son regard croisait cette silhouette-là, elle avait l'impression que ce n'était pas elle — c'était comme un costume de scène.

De plus, à six mois de grossesse, ce n'était pas simple de s'habiller de telle sorte que cela ne se voit pas, même si ses clients faisaient tous semblant de ne pas voir son ventre… C'est le monde des affaires, pas une *baby shower* ! Elle n'avait simplement pas le temps de s'encombrer de ces états d'âme. Une négociation dure s'annonçait ce jour au cabinet, pour l'achat de la licence d'exploitation européenne d'un brevet à plusieurs dizaines de millions d'euros. Mais au-delà du montant élevé de la transaction, l'enjeu était important puisque l'acquéreur était un client historique du cabinet, réputé pour son caractère irascible et ses esclandres.

Lina avait le ventre noué. La veille elle avait quitté le bureau à minuit, ce qui évidemment avait valu une engueulade avec John. Même s'il était avocat lui aussi, il arrivait à gérer son emploi du temps de manière plus raisonnable qu'elle et ne comprenait pas toujours pour quelle raison Lina se trouvait, malgré son jeune âge, au milieu des dossiers les plus conflictuels, épineux ou techniques.

— On dirait vraiment que tu cherches à tout faire pour ne pas rentrer à la maison et être avec moi ! En plus, la naissance du bébé arrive dans deux mois et demi et tu n'es pas allée aujourd'hui faire ton échographie comme la gynéco te l'a dit.

— C'est bon, ce n'est pas toi qui es enceinte ! J'y vais demain. Et en plus, ça fait six mois que je suis associée et l'annonce de l'arrivée du bébé a fait braquer tous les projecteurs sur moi ! Tu sais bien qu'il y en a plus d'un qui attend juste de me prendre mes plus gros dossiers pour montrer que les femmes ne sont bonnes qu'à faire des bébés et à rester chez elles !

— Calme-toi, ce n'est pas bon pour le petit que tu t'énerves comme ça !

— Tu ne comprends rien — vraiment, je ne me sens pas soutenue ! Au cabinet, tout le monde essaye de me glisser une peau de banane et toi, au lieu de m'aider, tu m'enfonces… merci !

Ses mots avaient jeté un froid glacial dans le salon, comme souvent ces derniers temps. Lina était partie dormir dans la chambre d'amis avec le contrat de licence sous le bras. De toute manière, pensait-elle, elle n'arriverait pas à dormir…

C'est donc après une nuit de trois heures de sommeil, une douche froide et un thé péniblement avalé qu'elle se tenait maintenant dans le vaste hall d'entrée de chez O'Brian & Mckintosh avec une vue imprenable sur l'Arc de Triomphe.

Son gros projet de contrat sous le bras, elle ne pouvait même pas apercevoir la vue, ni sentir l'odeur des tilleuls en fleurs, ni même sentir son ventre tiraillé par la faim. Elle attendait son client en revoyant une dernière fois les clauses les plus sensibles.

Monsieur Dupont-Latour arriva à neuf heures pétantes en lançant en guise de bonjour : « J'espère que vous savez ce que vous faites, les autres sont de vrais renards… »

Comme prévu, la journée fut très difficile et c'est au bord de l'épuisement que Lina O'Malley arriva à s'extirper du bureau peu avant 19 h, pour aller au cabinet de radiologie et passer une échographie. Heureusement, le cabinet se situait juste en face de celui de l'échographiste qui, comprenant bien l'emploi du temps

parfois compliqué des avocats, restait arrangeante, sans lui faire la morale.

Il y avait encore deux personnes dans la salle d'attente et Lina se sentait déjà accablée à l'idée de devoir encore rester là longtemps. Accaparée comme toujours pas son travail, elle sortit de sa sacoche un contrat qu'elle devait finir sans faire attention à sa fatigue, ni au fait que son ventre était tout tendu.

—Svetlina O'Malley ? sonna la voix dans la salle d'attente, sortant Lina de ses pensées.

— Bonsoir, Docteur Bertaud.

Sa voix était fatiguée et comme morne. Elle se sentait toujours un peu bizarre quand on l'appelait par son vrai prénom, elle avait alors l'impression d'avoir oublié son vrai soi et de l'avoir remplacé par cette jeune avocate au nom anglo-saxon…

— Vous avez l'air fatiguée, vous travaillez beaucoup…

— Oui, un peu, vous savez ce que c'est d'être une profession libérale… sourit Lina de façon confuse, comme si elle se cherchait des excuses.

— Oui, mais il va falloir vous reposer un peu plus maintenant. Voyons voir ce petit bébé.

Le médecin prit un air inquiet au cours de l'examen.

— Ça ne va pas du tout… Si vous continuez comme ça, vous allez accoucher dans les quinze jours, et votre bébé ne fera pas plus de huit cents grammes. Vous n'avez pas senti de contractions ?

Les mots résonnèrent dans la salle d'examen, Lina se sentit désemparée, coupable, endolorie. Des larmes lui montèrent aux yeux.

— Vous travaillez trop, vous avez trop de déplacements, vous ne mangez pas équilibré et n'avez pas pris assez de poids… Votre bébé est tout petit ! Il faut vous ménager maintenant, et passer au moins la moitié de la journée allongée, sinon je vais devoir vous faire hospitaliser.

Chaque mot lui était aussi douloureux qu'une gifle.

Lina sortit du cabinet en larmes, et ses pensées se bousculaient dans sa tête : comment faire avec le cabinet, les associés, les clients ? Elle se sentait coupable — si le bébé naissait prématurément, ce serait de sa faute, John lui en voudrait, et elle avait peur de lui dire… et s'il la jugeait et s'il lui disait que tout ça était de sa faute, qu'elle ne pensait qu'à son travail ?

Un étourdissement l'envahit et, ne pouvant aller jusqu'au parking souterrain, elle s'assit sur un banc juste en face de la porte. Quelque chose brillait, coincé entre les planches du banc. Elle tira et découvrit un vieux pin's tout griffé avec les couleurs de l'arc-en-ciel portant une inscription qu'elle eut un peu de mal à

déchiffrer. Il y était écrit « *It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe* [2]».

Elle sourit amèrement. Oui, c'est bien gentil, mais ça ne règle pas les problèmes tout ça… Subitement, elle eut un pincement au cœur, comme si quelque chose venait de résonner à l'intérieur. Mais qui suis-je devenue, il y a quelques années, j'aurais été heureuse de cette trouvaille… Je me serais dit qu'il y avait là un message pour moi. Comment me suis-je perdue comme ça ? Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle se sentait triste, en colère, désemparée, déçue, perdue.

Elle voulut mettre le pin's machinalement dans la poche de sa veste en pensant tout de même qu'ainsi sa magie pouvait opérer. Et au même moment elle entendit une petite voix qui lui dit « Tu sais faire la magie du bonheur, tu sais... » Mais trop préoccupée à penser à ses dossiers, elle l'ignora et appela John : « Chéri viens me chercher, ça ne va pas, je suis devant le cabinet de radio » elle raccrocha en sanglots. John arriva très vite, il la rassura, la prit dans ses bras, caressa ses cheveux.

Son amour pour Svetlina était plus fort que tout, indestructible. Il cherchait sincèrement à l'aider et à la consoler.

— Chérie, on va s'en sortir, tu pourras travailler de l'appartement au moins la moitié du temps, ta secrétaire peut venir chez nous, tu feras des conf-call en visio avec tes clients. Tu ne vas pas mettre en péril ta santé ou celle du bébé pour ton job !

— Oui, je sais bien, mais c'est compliqué, tu sais… ça fait à peine six mois que je suis associée, et je suis tombée enceinte en même temps. Les associés l'ont mal pris, comme si je n'avais attendu que ça pour avoir un enfant…

— Mais tu leur as expliqué ton problème d'ovocytes ! Tu as trente-cinq ans demain et si on n'avait pas eu ce bébé maintenant, les médecins t'ont dit qu'on n'en aurait probablement jamais, vu que tu n'as plus de réserve ovarienne !

— Oui, c'est vrai… mais ils s'en fichent de notre bébé, tu sais ! C'est le monde des affaires — je suis leur plus jeune associée, je dois fidéliser leurs clients et en faire venir de nouveaux… C'est comme ça, je n'ai pas le choix !

— On a toujours un choix ! Est-ce que toi, tu te fiches de notre bébé ? Toi aussi tu ne vis que pour ton travail, comme tu l'as tant reproché à ta mère ?

— Tu n'as pas le droit de me dire ça ! Tu ne comprends vraiment rien !

De chaudes larmes coulèrent sur ses joues. Elle se sentit si triste, comme si sa vie n'avait plus de sens, comme si tout son monde s'écroulait.

---

[2] *Tout est bien ici, maintenant / Crée, Vis, Sois et Respire*

De retour à la maison, elle s'affala sur le canapé et se mit à ressasser, à s'apitoyer. Ça fait dix-sept ans que je suis en France en comptant l'année passée aux États-Unis à la fin de mes études de droit… dix-sept ans que je me bats comme un diable, pour être reconnue, réussir. Et maintenant que j'y suis, on me respecte, on m'écoute, il paraît que j'ai du talent et de l'avenir dans cette profession, et je gagne plus que bien ma vie. Mais pour quoi faire ?... Je ne me préoccupe même pas de mon enfant qui risque d'être un grand prématuré, je suis en train de foutre en l'air mon mariage alors que John est l'homme de ma vie… Mais bon sang, pourquoi je fais tout ça ? Pourquoi je sabote ce qui est le plus important pour moi ? Je ne sais pas moi-même !...

Les larmes coulaient de plus belle. J'aurais voulu que mes parents et mamie soient fiers de moi, mais ils n'ont jamais, jamais fait un quelconque compliment ! Ils s'en fichent, ils ne m'ont jamais aimée. Ma vie ne les a jamais intéressés… Mamie Vera, j'aurais voulu que tu sois là, aide-moi, s'il te plaît ! Maintenant c'était des sanglots qu'elle ne pouvait réprimer et tout son corps en était secoué.

John s'était servi un whisky à la cuisine. Il s'en voulait d'avoir touché ce point si sensible et vint auprès de Svetlina dans le salon pour la consoler. Il la prit dans ses bras.

— Pardon, ma chérie, je ne pensais pas ce que j'ai dit. Tu es la femme de ma vie et je t'aime plus que tout. On va y arriver !

— Mais le pire c'est que tu as raison, je suis comme ma mère : je ne prends pas soin du petit, je le néglige pour mes dossiers ! Pour quoi faire ? Pour aider des gens très riches à devenir encore plus riches ? C'est stupide !

— Mais non chérie, tu sais bien que tu n'es pas comme ça. Tu fais ça parce que tu es la meilleure ! Moi, je suis fier de toi. Souviens-toi de notre stage dans « The Big Firm » et des éloges du vieux George...

Ils s'étaient connus en 2002, pendant que chacun faisait son stage de fin d'études d'avocat dans « The Big Firm » à New York — c'est comme ça qu'ils appelaient O'Brian & Mackintosh en rigolant. Elle était la chouchoute du responsable du département Fusac[3] et lui, le dernier arrivé au département Environnement… Chacun devait se faire les dents dans ce monde de requins et il leur arrivait souvent de passer des nuits blanches au bureau. Tous les deux étaient enthousiastes et un peu enivrés à l'idée de faire partie de ce monde dans lequel on

[3] *Fusions-acquisitions : le service qui s'occupe des rachats, ventes d'entreprises et autres opérations de droit des sociétés et droit fiscal*

avait l'impression d'être grand, de faire de grandes choses.

Svetlina avait été acceptée pour ce stage, car elle avait gagné un concours de fiscalité. Sa détermination et sa soif de réussite avaient plu à George O'Brian, l'associé historique qui chapeautait tout et qui avait soixante-deux ans à l'époque. Il y avait en elle une flamme dans laquelle il se reconnaissait, car il avait, comme elle, payé ses études tout seul grâce à de petits boulots, fait tout pour réussir avec détermination, la rage au ventre. George aimait raconter au cabinet l'histoire du recrutement de Svetlina pour le stage. C'était pour lui la consécration du mythe du *self-made man* qui lui était très cher.

Lorsqu'elle avait postulé pour ce poste de stagiaire, George O'Brian s'était rendu à Paris, avait trié plus d'une centaine de candidatures pour recevoir vingt personnes de différentes nationalités lors d'un entretien en anglais.

Quand le tour de Svetlina Gueorguieva arriva, George O'Brian fut tout d'abord frappé par son nom, et, lorsqu'elle entra, elle faisait partie des rares personnes qui ne paraissaient pas intimidées.

Lorsqu'il lui demanda pourquoi il devait la prendre en stage plutôt que les autres candidats, elle répondit au culot, dans un anglais impeccable, à l'accent mélodieux : « Parce que je suis beaucoup plus dégourdie que tous les fils à papa qui attendent dans la salle — compte tenu du fait que je suis arrivée de Bulgarie toute seule en France il y a sept ans, que j'ai dû faire une trentaine de petits boulots de toutes sortes depuis, que je me suis payé mes études toute seule et que j'ai suffisamment bossé en droit pour gagner la première place au concours de fiscalité Francis Lefebvre, alors que le français n'est pas ma langue maternelle et l'anglais non plus d'ailleurs. »

Svetlina avait décidé de jouer son va-tout. Elle voulait ce stage coûte que coûte — ses parents allaient être fiers d'elle. Elle avait conscience de la rude bataille qui s'annonçait avec les autres candidats, car pour beaucoup d'entre eux, ils avaient été dans des universités bien plus réputées que la sienne et avaient déjà de l'expérience dans de grands cabinets.

George O'Brian fut très touché par cette fille qui ne manquait pas d'air. Lui, petit-fils d'immigrés irlandais arrivés aux États-Unis au moment de la grande famine, sans rien, juste la rage au ventre… « *accepter n'importe quel boulot, pourvu qu'on s'en sorte* », c'était la devise de son grand-père et lorsqu'il en parlait, la même lumière brillait dans ses yeux que dans le regard de cette fille. Il admirait cela et fut convaincu tout de suite.

— *Welcome aboard ! For simplicity's sake, let me call you Lina.*[4]

Leur pacte était scellé : Svetlina était désormais sa protégée et ce fils que George n'avait jamais eu. Depuis ce jour-là, tout le monde l'appelait Lina, et George O'Brian racontait à qui voulait bien l'entendre l'histoire de leur rencontre.

En se rappelant cette histoire, Svetlina eut un sourire. John qui avait un grand talent d'imitateur la faisait beaucoup rire quand il imitait George.

— Rappelle-toi, on te charriait parce que tu étais la chouchoute. On faisait semblant d'être tes serviteurs à la cafeteria !

— Mais oui, quelle bande de clowns ! Je suis tombée tout de suite amoureuse de toi…

— Et moi donc ! dit John en cherchant les lèvres de Svetlina pour y déposer un tendre baiser.

Ils s'enlacèrent et chacun sentit dans son corps le frisson de la première fois où ils avaient fait l'amour. La magie opérait toujours et chacun s'abandonna dans les bras de l'autre, serein et léger.

[4] *Bienvenue à bord ! Pour simplifier, laissez-moi vous appeler Lina.*

Le 7 juillet 2012, Paris, France

Chapitre 9:

Une étrange lettre

— Bon anniversaire, mon amour !

John apportait un plateau avec le petit déjeuner et un immense bouquet de glaïeuls de toutes les couleurs, mêlés à des brins de jasmin. Il aurait pu prendre un bouquet beaucoup plus sophistiqué chez le fleuriste chic du quartier, mais c'étaient les fleurs préférées de Svetlina, qui, au fond, aimait les choses simples et s'émerveillait de ce genre d'attentions.

— Merci, c'est magnifique. Comme tu es gentil, chéri ! Heureusement on est samedi et qu'on avait prévenu qu'on ne travaillerait pas aujourd'hui.

— Oui, ce week-end, tu es toute à moi. J'ai plein de surprises pour toi pour ton trente-cinquième anniversaire !

Ils passèrent un petit moment sur leur jolie terrasse fleurie qui donnait sur le Jardin d'Acclimatation. Svetlina adorait ces moments simples qui, malheureusement, devenaient rares dans sa vie d'avocat d'affaires. Savourer un jus d'orange pressé en regardant le ciel et les nuages, entourés de fleurs… ça avait tout l'air d'être le bonheur.

Il était presque midi quand on sonna à la porte. Svetlina sursauta.

— Reste chérie, je vais voir, ça doit être un vendeur de porte-à-porte.

En fait, c'était un coursier de chez DHL. Il avait apporté un petit paquet enveloppé de papier kraft pour Madame Gueorguieva-O'Malley.

— Tiens ! Tu seras surprise : c'est un paquet pour toi, mais il ne doit pas venir de chez tes parents. On dirait que ça vient de… *Blogo-grad* ?

—Blagoevgrad ? C'est bizarre, je ne connais personne là-bas. C'est la ville

principale à côté de Petrich — tu sais, c'est là où j'ai passé mon enfance avec mon arrière-grand-mère Vera… Ce sont peut-être mes grands-parents qui m'ont envoyé quelque chose pour mon anniversaire !

Svetlina était tout excitée et enthousiaste de voir ce petit colis et déchira le papier avec impatience.

Elle eut la surprise de découvrir le papier à entête d'un notaire de Blagoevgrad qui lui avait écrit en Bulgare.

Chère Madame,

Notre étude a été mandatée en 1984 pour vous délivrer les documents ci-joints le jour de l'anniversaire de vos trente-cinq ans, soit le 7 juillet 2012. Ce mandat a été donné par Madame Vera Alexandrova, votre arrière-grand-mère à Maître Alexandre Dimitrov, mon père, auquel j'ai succédé en 2001. En plus des documents joints, il reste à notre étude une lettre cachetée et un petit paquet que nous devons vous remettre uniquement en main propre. Si vous ne vous présentez pas à l'étude pour rechercher ladite lettre et le paquet en main propre dans un délai de douze (12) mois à compter de la présente, nous avons pour consigne de les brûler, sans jamais les ouvrir ni découvrir leur contenu.

Nous avons mis plus de six mois pour trouver votre nom d'épouse et votre adresse. Nous espérons que vous prendrez soin de venir rechercher personnellement la lettre et le paquet qui vous sont destinés. Sachez que nous ne pouvons accepter de les remettre à aucun mandataire. Mon père, qui est maintenant décédé, m'a indiqué que, selon les indications de votre arrière-grand-mère leur contenu était très important et m'a fait jurer de vous trouver. Si vous planifiez de venir à l'étude pour recevoir ces objets, je vous remercie de me prévenir quelques jours à l'avance.

Veuillez agréer, chère Madame, l'assurance de mes dévoués sentiments.

Maître Goran Dimitrov, notaire,
successeur de Maître Alexandre Dimitrov.

Svetlina pâlit à la lecture de cette lettre, au contenu si étonnant qu'elle mit un long moment à se remettre de sa surprise. John comprenait que le contenu de ce paquet devait être bien étrange pour mettre Svetlina dans cet état. Elle lui traduit la lettre du notaire et se mit à ouvrir fiévreusement le paquet enveloppé.

Elle y trouva un manuscrit relié qui avait l'air ancien, et une lettre écrite à la main, signée Mamie Vera.

Elle lut la lettre qui disait ceci :

Ma très chère arrière-petite-fille, tendre enfant,

Le jour où tu liras cette lettre, mon âme aura quitté ce monde depuis longtemps, mais je sais qu'une part d'elle reste pour toujours avec toi. Idéalement, tu devrais lire tout

ceci l'année de tes trente-cinq ans, car apparemment, c'est le moment idéal pour que tu comprennes.

Tu ne t'en souviens pas, mais lorsque tu avais sept ans, au moment de la septième lune, mon amie Vanga qui a un pouvoir pour prédire l'avenir m'a demandé de te voir.

Je ne sais pas si tu as encore en mémoire ce que je t'ai raconté d'elle. Elle a eu cet incroyable don de voir l'avenir lorsqu'elle a failli mourir. Cela s'est passé au cours d'une tempête quand nous étions enfants. Nous avions été emportées par une tornade. Après ma chute, j'ai pu reprendre mes esprits, mais Vanga sombra dans le coma. Les médecins l'ont même considérée comme morte, puis elle est revenue à la vie, sans toutefois retrouver l'usage de ses yeux.

Néanmoins, progressivement, elle s'est mise à voir l'avenir des personnes qui l'entouraient puis ceci également pour des peuples entiers. Ça a été très difficile pour elle... Bref, elle m'a demandé de te rencontrer quand tu aurais sept ans et de ne rien dire au reste de la famille. Comme je sais à quel point c'est une personne bienveillante et lumineuse, je l'ai fait et n'ai rien dit à la famille. Pardonne-moi, ma chérie.

Après cette rencontre, qui a dû t'impressionner un peu à l'époque, je pense, elle a demandé à me voir pour me confier un petit carnet qui lui avait été donné par un moine de Sveta Gora (tu dois connaître, mais je te redis quand même, c'est une montagne sainte, située en Grèce, c'est le lieu le plus sacré pour les Orthodoxes, plus connu sous le nom Mont Athos).

Le moine lui dit qu'il venait du monastère Hilandar et qu'il avait reçu comme message de lui donner ce carnet qui était conservé à la bibliothèque du monastère et dont les moines ne connaissaient plus l'origine. La seule chose qu'il savait c'est que le texte était lui-même une traduction, probablement de l'araméen vers le grec ancien. Les moines l'avaient traduit en grec moderne et avaient eu le message de le donner à Vanga, car elle saurait à qui serait destiné ce carnet pour le porter au grand jour. Il faut croire qu'elle a « vu » que ça devait être toi... Alors, Vanga l'avait fait traduire en Bulgare avant de me le donner pour toi. Elle a dû sûrement t'en parler quand elle t'a vue.

Pour l'instant je n'ai aucune autre explication à te donner, tu liras le carnet et aussi les notes que Vanga m'a fait écrire pour toi. C'est elle qui m'a fait promettre de te faire remettre tout ceci au moment de tes trente-cinq ans. Comme je ne devais rien dire à personne, j'ai confié tout ceci à mon notaire, Maître Dimitrov, pour qu'il te retrouve (plutôt son successeur) et qu'il t'envoie tout ça. Si tu te sens prête pour avancer sur ce Chemin, tu viendras à Blagoevgrad le rencontrer, car il a quelque chose d'autre à te donner en main propre, mais c'est à toi d'aller le voir.

Sinon, pour le reste, c'est à toi de comprendre, semble-t-il. Pour ma part, j'ai toujours su que tu portais en toi la Lumière, d'ailleurs, ta mère a dû le sentir à ta naissance puisqu'elle t'a donné ce prénom alors qu'il était prévu que tu t'appelles Anna, comme une arrière-grand-mère paternelle.

Je sais que ce prénom t'était destiné et même si peut-être aujourd'hui tu ne le sais pas encore, tu vas faire de grandes choses pour aider l'humanité à échapper au funeste destin auquel elle se prépare toute seule depuis longtemps. Je veux te dire aussi que tu recevras toujours toute l'aide dont tu as besoin. Il ne faut pas avoir peur et souviens-toi :

les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mon arrière-petite-fille chérie.

Mon âme est avec toi, dans la Lumière.

Mamie Vera.

À la lecture de ces mots, Svetlina ne put retenir ses larmes. Le chagrin qu'elle avait eu à la mort de Mamie Vera remonta en elle et elle fut incapable de parler quelques instants. Décidément, sa mamie lui manquait toujours… Voyant le regard inquiet de John, Svetlina lui traduisit la lettre.

— Mais pourquoi pleures-tu chérie ? Ce n'est qu'une lettre… Tu crois vraiment à ce qui est écrit dedans ?

— Bien sûr que j'y crois ! Et ce d'autant plus que plus je lis cette lettre, plus je me souviens clairement être allée chez cette dame, Vanga, avec Mamie Vera. J'avais été très impressionnée ce jour-là… mais comme elle ne m'en a pas reparlé ensuite, j'ai cru jusqu'à aujourd'hui que ça n'avait été qu'un rêve !

— Mais ça devait être une vieille dame qui racontait un peu n'importe quoi. Mon arrière-grand-père irlandais aussi, en arrivant aux États-Unis, il croyait à toutes sortes de choses, et il voulait absolument qu'on suive les traditions irlandaises… Il n'empêche que tout ça, c'est juste des superstitions, et ta mamie qui savait qu'elle allait mourir t'a écrit un peu sur vos traditions, et voilà tout…

— Mais non, tu ne comprends pas ! Sache que j'ai vraiment vu cette voyante et en plus, ça me fait très bizarre, parce que j'avais complètement oublié — mais maintenant je me souviens qu'un de mes profs d'histoire au collège m'avait donné lui aussi un manuscrit très important… Je ne sais plus où je l'ai mis ! Il faut absolument que je m'en rappelle… !

— Mais tout ça, c'est de la mythologie, chérie, du folklore… Comment peux-tu croire un mot de tout ça, toi qui fais des achats de sociétés et des contrats pour plusieurs centaines de millions d'euros par an ? C'est ça, la vraie vie ! Enfin bon, si ça t'amuse… Sur ce, j'ai réservé un déjeuner au Jardin d'Acclimatation. On va se préparer et y aller, si tu veux bien !

— Attends, il faut que je regarde d'abord le carnet de Vanga, on ira déjeuner après…

— D'accord, comme tu veux. Repose-toi un peu, moi, je vais me doucher.

Pendant que John partit prendre une douche, Svetlina prit le carnet de Vanga, les mains tremblantes. Le carnet commençait avec plusieurs pages écrites de la main de sa mamie.

Message de Vanga pour Svetlina, à lui remettre l'année de ses trente-cinq ans. Ce message a été reçu par Vanga pour Svetlina, le 13 juillet 1984, le jour de la septième lune.

Les choses vont ainsi : lorsque tu es sur la Véritable Voie, celle de ta Légende Personnelle, tout l'Univers se met à t'apporter son aide ! De synchronicités en coïncidences heureuses... de sérendipités en hasards organisés : Dieu accomplit son œuvre, la plus belle qui soit ! Chaque chose est à sa bonne place, pas besoin de comprendre, il suffit de suivre les signes...

Le jour où tu comprendras entièrement et avec ton cœur le sens véritable de ce message, tu seras sur ta Vraie Voie.

Pour comprendre ce message et apprendre quelle est ta Vraie Voie, tu traverseras des épreuves et tant que tu n'as pas appris où se trouve ta Vraie Voie, les épreuves se succéderont et se répéteront ! C'est ainsi que Dieu (si tu préfères tu peux l'appeler l'Univers, la Vie, l'Architecte, le Grand Esprit ou autrement) te parle tout le temps, et il parle à chacun de nous à travers nos épreuves de vie. Malheureusement, nous n'avons pas toujours le niveau de conscience permettant de comprendre le sens caché de cette Parole. Tant que le message n'est pas reçu, il se répète, de plein de façons différentes — tu le comprendras plus tard.

Mais, rassure-toi, tu es née pour accomplir ton Destin de Lumière, comme chacun de nous d'ailleurs. C'est ta Légende Personnelle et son accomplissement passe par cet apprentissage. Tu en sortiras grandie et épanouie et là, tu répandras la Lumière partout autour de toi. N'aie pas peur : comme tu le sais, tu es bien entourée et, quelles que soient les épreuves, tu recevras l'aide dont tu as besoin. Maintenant, ouvre ton cœur, écoute ton Âme et rappelle-toi qui tu es vraiment. Seule cette ouverture au langage de ton Âme te permettra de percevoir les signes, au moment où ils se présentent. Ils t'amèneront sur ta Véritable Voie.

Pour t'aider dans ce cheminement, j'ai quelques règles à te transmettre. Elles m'ont été communiquées par un moine du monastère d'Hilandar (Vera t'expliquera) bien avant ta naissance. Ce moine m'a dit que je saurai le moment venu à qui je dois les transmettre à mon tour. Lors de ta naissance, ta Mamie Vera qui est ma meilleure amie depuis toujours est tout de suite venue me voir. Compte tenu de tous les chiffres 7 sept alignés à ta naissance elle a pensé que c'était un signe. Elle avait évidemment raison et c'est là que j'ai compris : ce carnet t'était destiné.

Il est à présent temps pour toi de le découvrir. Rassure-toi, il est probable qu'au moment où tu le recevras, tu ne comprennes pas ce que ces paroles veulent dire exactement ni quel usage tu dois en faire. Fais confiance, comme je te fais confiance, écoute ton cœur, comme j'ai écouté ton cœur, ressens ce que souhaite ton âme, comme je l'ai fait avec la tienne. Tu comprendras tout en temps voulu et tu en feras le meilleur usage possible, j'en suis sûre. Vera et moi, nous veillons sur toi avec Amour et Bienveillance.

Vanga

Avant de commencer la lecture, voici l'histoire du manuscrit :

Le message a été traduit en Bulgare depuis le Grec ancien à la demande de Vanga. Le Grec ancien a lui-même probablement été traduit de l'araméen grâce à la Pierre de

Rosette, au XX^e siècle par les moines d'Hilandar. Il est probable, d'après les moines, que le texte d'origine date du I^er siècle et qu'il fasse partie d'un grand nombre de manuscrits découverts à proximité de Qumran, près de la Mer Morte. À ce jour, l'original de ce manuscrit reste au Monastère d'Hilandar. Les moines et probablement quelques autres personnes ont tenu ce manuscrit secret, car sa valeur est inestimable. Il ne doit pas tomber entre n'importe quelles mains, d'après ce qu'il m'a été dit.

Selon le moine messager, lorsque tu recevras le message, tu peux (si tu le désires et en ressens le besoin) appeler le Monastère et demander à parler au second père qui dirige le Monastère (le monastère n'a pas d'higoumène[5]) en lui disant en Serbe : « j'ai reçu en cadeau un manuscrit de la parole de Dieu ». Puis, tu verras bien, le reste de l'histoire t'appartient... Moi, je ne suis qu'un messager.

Et voici maintenant ce que tu auras à apprendre :

Les Sept Préceptes d'Or

***Sois la Force** ! En toute occasion, montre ton courage sans faille et les autres te suivront ! Montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées et les idéaux qui te sont chers !*

***Donne ton amour, inconditionnellement**, sans attendre de retour, car la clé de la paix dans ce monde est dans la bonté et la bienveillance. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi. Jamais le mal ne s'arrêtera par le mal. Seul l'amour est capable d'anéantir le mal. Ne laisse jamais la haine entrer dans ton cœur.*

***Pardonne tout à l'égard de tous**. Le seul Véritable Pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure.**Ne juge personne**. Le jugement est à la source de tous les maux, écoute activement et ouvre ton cœur, sans préjugé, tu auras alors la chance de découvrir la richesse, la beauté et la magie du Monde et la Magie de chaque créature, humaine, animale, végétale ou minérale.*

***Accepte ce que tu ne peux changer**. La vie est pleine de ce que tu considères comme de bons et de mauvais moments. Accepte tout ce qui est, inconditionnellement, et retires-en les leçons qui s'imposent.*

***Profite de chaque occasion pour faire le bien** — c'est tout simple, même un sourire peut suffire !*

***Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même !** Permets à la Vie de se réaliser à travers toi et réalise ainsi le But Ultime que tu dois découvrir par toi-même à travers les Signes que tu dois apprendre à lire.*

Deux autres conseils :

***Pense global**, prends Conscience des conséquences de tes actes et fais en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse ta propre existence !*

***Surpasse-toi !** Va plus loin que ce que tu n'aurais jamais pu imaginer !*

---

[5] *Supérieur dans un monastère orthodoxe.*

Tous ces préceptes découlent d'une seule et même réalité :
TOUT EST UN

À la lecture de ces lignes, Svetlina se sentit apaisée. Elle comprit qu'elle avait déjà entendu ces choses, qui étaient restées comme gravées en elle. Elle savait à cet instant même que son cœur comprenait ce qui était écrit même si, pour l'instant elle avait du mal à tout saisir. Elle savait intérieurement, sans vraiment le savoir consciemment, que tout cela faisait partie d'une Parole beaucoup plus grande, plus vaste et plus puissante qu'il lui appartenait désormais de découvrir.

De plus, que tout ceci arrive le jour même de ses trente-cinq ans et exactement le lendemain de examen médical lui annonçant qu'elle pouvait avoir un bébé prématuré était, pour Svetlina, un véritable signe : ces préceptes faisaient partie de son destin désormais, même si elle ne savait pas encore comment.

Toutefois, des milliers que questions se bousculaient dans sa tête. Avait-elle perdu quelque chose de précieux de son enfance ? En se posant cette question, un sentiment de vide immense serrait son cœur. Pour quelle raison avait-elle voulu devenir avocat au juste… ? Elle n'avait pas encore la vraie réponse à cette question mais un pincement intérieur venait lui dire qu'elle ne pourrait pas y échapper longtemps.

Puis, comme pour arrêter de cogiter et tenter de se calmer, elle balaya toutes ces idées et questions en se disant que le jour de son anniversaire, elle se sentait toujours à fleur de peau car elle appréhendait toujours l'appel de ses parents, le temps qui passe...

Une petite voix intérieure lui chuchotait bien qu'elle avait tort : cette fois-ci était différente… mais Svetlina refusa de l'écouter. Elle avait bien fort à faire avec sa vie déjà...

— Alors, darling ? Fit John nonchalant en sortant de sa douche. Tu as eu des infos intéressantes dans ta lettre ?

— Non, non, désolée j'étais assez émue en lisant la lettre de mamie Véra tout à l'heure… Ça va mieux. Allons déjeuner avant qu'il ne soit trop tard ! Je meurs de faim et je crois que notre bébé aussi !

Svetlina feint l'insouciance et décida de ne pas raconter tout dans les détails à John tout de suite, car elle avait besoin d'avoir les idées plus claires. Elle ajouta simplement qu'il fallait qu'elle aille en Bulgarie pour voir un notaire qui devait lui remettre quelque chose. Ils décidèrent ensemble de s'y rendre pour au moins deux semaines, après la naissance du bébé, pour le présenter à la famille.

Svetlina se sentit à nouveau apaisée et soutenue par son mari qui était toujours là pour elle, dans tous les moments de la vie. Elle savait que même si tout cela paraissait très confus et farfelu, John ferait l'effort de la comprendre. Il l'avait toujours fait, même dans les moments où elle était en proie à son hypersensibilité et ses émotions les plus exacerbées et les plus contradictoires. Ainsi, à cet instant, Svetlina avait envie d'imaginer que leur relation serait indestructible quels que soient les événements à venir. Cette idée la réconforta.

Le reste du week-end fut délicieux pour les deux amoureux. Ils décidèrent de s'octroyer une vraie parenthèse, de ne penser à rien d'autre qu'à leur bonheur et leur futur bébé.

Néanmoins, Svetlina ne pouvait s'empêcher de songer aux mystérieuses lettres de Mamie Vera et de Vanga… que pouvaient-elles avoir voulu lui dire… ? L'esprit de Svetlina était perplexe et empli d'hésitation, mais elle sentait comme un appel impérieux de son âme, qui lui ordonnait de regarder de plus près ce mystérieux cadeau d'anniversaire.

Après ce week-end-là, le retour au cabinet et à la vraie vie le lundi matin s'annonçait difficile…

Le 9 juillet 2012 — Paris, France

Chapitre 10:

Le hasard n'existe pas

Ce matin-là, au réveil, Svetlina se sentait particulièrement forte. Elle ne se souvenait plus des rêves de la nuit, mais savait qu'elle y arriverait. Elle prit à cet instant même la décision d'annoncer au cabinet que jusqu'à son accouchement, elle resterait chez elle la moitié de la journée, avec sa secrétaire à disposition pour traiter ses dossiers, et qu'elle assumerait le moins de déplacements possibles.

Elle savait que cette nouvelle ne réjouirait aucunement ses associés et qu'ils allaient lui mener la vie dure. Ils étaient huit associés. Parmi eux, elle était la plus jeune, et la seule femme. Elle devait toujours faire dix fois plus d'efforts que tout le monde, être irréprochable et extrêmement performante dans son travail. Ce monde-là n'accepte aucunement les femmes, et il le leur fait bien sentir.

Elle comptait toutefois sur la réaction bienveillante du vieux George. Il chapeautait toujours le cabinet d'une main de fer malgré ses soixante-douze ans et justement, il était venu passer le mois de juillet en France. Si elle avait son appui, Svetlina savait que les autres associés n'oseraient pas lui faire de crasses, du moins pas ouvertement…

À 9 h 5, lorsque la porte vitrée du hall s'ouvrit sur la voix robotique habituelle de la fille de l'accueil, Svetlina se surprit à sentir les battements de son cœur jusque dans la gorge. Son ventre était serré, mais elle s'efforça de sourire. Elle savait qu'une énorme pile de documents l'attendait déjà dans son bureau pour le dossier sensible d'achat d'une forge par un gros client. Elle avait reçu plusieurs appels du cabinet le samedi pour apprendre que le dossier se compliquait… mais elle avait décidé de ne

pas y penser le jour de son anniversaire.

Puis, avant même d'aller voir ce qui l'attendait, elle décida d'aller voir George pour lui parler de sa grossesse. George se tenait justement à côté de la bibliothèque. En le voyant, Svetlina eut une pointe d'appréhension. Il avait le visage tendu. C'était sa tête des mauvais jours.

— Oh, Lina – heureusement que tu es là ! Le dossier de la forge avec Steel Ltd est une catastrophe. J'ai eu un coup de fil d'un ami en lien avec le ministère de la Défense me disant qu'on allait peut-être perdre le dossier comme c'est « secret-défense »… Apparemment, la forge avait un contrat d'armement pour fabriquer des têtes d'obus et comme on est un cabinet étiqueté US, « on » ne veut pas qu'on s'en occupe. Tu te rends compte ? C'est une honte, il faut absolument que tu rattrapes le coup ! On a une conf-call avec le dirigeant de Steel Ltd dans vingt minutes. Eh, dis donc ! tu aurais pu répondre samedi, t'es gonflée… !

— Oui, super… sauf que samedi, c'était mon anniversaire !

— Mais on s'en fout de ton anniversaire — tu ne te rends pas compte !! Cette affaire peut nous faire perdre des millions en chiffre d'affaires !!! rétorqua-t-il en haussant la voix.

— Oui, je comprends que ce soit beaucoup plus important pour toi qu'un pauvre anniversaire… répondit Lina, ironique. Mais peut-on aller à ton bureau ? Je voudrais te parler.

— Oui, t'as raison : c'est trop confidentiel pour en parler dans le couloir…

Svetlina était dépitée. *Décidément il ne comprend rien. Il tourne en boucle avec ses têtes d'obus, ça va être dur de se faire entendre !* En fermant la porte du bureau derrière eux, Lina se lança tout de suite, de peur de manquer de courage l'instant d'après. George était comme un père pour elle, et elle ne voulait surtout pas le décevoir.

— George, il faut que je te parle. Tu sais que j'attends un bébé pour la mi-septembre. J'ai vu le médecin vendredi, et elle m'a dit de prendre tout de suite du repos — au moins une demi-journée, tous les jours, sinon je risque d'accoucher très, très vite d'un bébé qui va faire huit-cents grammes… ! C'est très important pour moi, et à partir d'aujourd'hui, je travaillerai la moitié du temps de chez moi, avec ma secrétaire à disposition, et j'éviterai tout déplacement.

Elle débita tout ceci en toute vitesse. George n'eut même pas le temps de réellement comprendre.

— Mais oui, si tu veux… quand la cession Steel Ltd sera finie tu pourras même prendre dix jours de vacances.

— Mais tu ne comprends pas ! Il s'agit de mon bébé, je risque de le perdre…

— Et voilà, les femmes dramatisent toujours. C'est bon, ton bébé n'a rien et le cabinet a besoin de toi ! Tu sais très bien que tu ne peux pas me faire ça. J'ai préféré t'associer à la place d'Harry qui avait plus d'ancienneté que toi et qui n'attendait que ça depuis des années. En plus, il aurait pu nous apporter un consortium de fabricants de whisky comme client… Et moi, je t'ai préféré toi, la jeune fille qui n'a peur de rien, qui fonce envers et contre tout ! Toi, tu es comme moi à ton âge. Allez, pardonne-moi. Tu m'en veux de ne pas t'avoir souhaité un bon anniversaire ? Je suis désolé. Je t'inviterai au restaurant cette semaine avant mon départ, et je t'offrirai une surprise !

— George, arrête — tu ne comprends rien ! Il n'y a pas de drame à ce que je travaille la moitié du temps de chez moi… ! On pourra même me faire un transfert des appels. Il y va de ma santé et de celle de mon enfant : la vie est plus importante que les dossiers, non ?!

— Mais tu n'as pas le droit de me trahir !! Tu me dois toute ta carrière d'avocat ! Tu n'avais aucun client et c'est moi qui ai voulu t'associer. Sans moi tu n'étais rien, *rien* !

— Et moi, je te signale que ça fait plus de six ans que je travaille ici et avec mes stages, ça doit en faire pas loin de dix — avec au minimum soixante-dix heures par semaine ! Je te signale aussi au passage que rien que l'année dernière, j'ai dû rapporter à ce cher cabinet au moins 500 000 euros de bénéfices, sur lesquels au moins 150 000 euros doivent être des dividendes pour toi… Sans parler aussi qu'en ce début d'année je me suis endettée pour emprunter 600 000 euros pour t'acheter 7 % du capital social. Alors non, je ne crois pas que mon association au cabinet soit une pure œuvre de philanthrope !

George renversa des dossiers par terre, et Svetlina crut qu'il allait faire un malaise. Le ton était d'une grande violence. George était furieux.

— Je te considérais comme mon fils, mais tu n'es qu'une sale menteuse et une manipulatrice. Harry avait raison, tu nous as bernés ! Tout ce que tu voulais, c'était t'associer avec nous pour nous faire un petit dans le dos… Et voilà que maintenant tu décides de travailler chez toi ! Vous êtes vraiment toutes les mêmes, les bonnes femmes. Vas-y, je donnerai tous les dossiers à Harry, et t'auras que tes yeux pour pleurer.

Lina était toute tremblante. Elle se sentait comme un enfant qui venait de recevoir une énorme claque. Son cœur battait très vite, un grand chagrin mêlé à une grande colère montait en elle. Elle qui, depuis dix ans, consacrait toute sa vie à

ce cabinet, ressentit à ce moment-là comme une immense vague de désespoir qui la submergeait. Elle savait parfaitement qu'Harry était incapable d'assumer ses dossiers, et elle n'avait aucune crainte qu'il lui « pique » ses clients. En revanche, son amour pour George était filial et le fait qu'il n'éprouve aucune émotion par rapport à son état de santé et celui de son bébé ouvrait comme une plaie béante dans son cœur.

Elle sortit du bureau et quitta le cabinet, les larmes aux yeux : rester là lui était insoutenable. Elle marcha longtemps, les idées se cognaient dans sa tête. Toute sa vie venait de perdre sens en quelques minutes à peine. Chaque pensée était plus douloureuse que la précédente, la voix dans sa tête était de plus en plus critique et dure.

— Pourquoi as-tu fait tout cela ? Pour que le jour de ton anniversaire tu reviennes au bureau lire cinq-cents pages de documents concernant un contrat d'armement ? Et des têtes d'obus nucléaires ?! Toi qui rêvais de la paix dans le monde, toi qui voulais défendre de grandes causes, faire de l'humanitaire… À quoi ressemble ta vie désormais ? Quand est-ce que tu penses à toi, à ce qui te rend heureuse ? Quand est-ce que, pour la dernière fois, tu as pris le temps de regarder les nuages, de flâner, d'écouter les pigeons qui roucoulent dans le parc, d'écouter ta musique préférée, de danser, de chanter à tue-tête, d'avoir un fou rire, de sentir l'amour vibrer dans ton cœur ? Oui, ta vie a perdu de son humanité, de tes rêves d'enfant avide de construire un monde meilleur… Quel gâchis… ! et tout ça pour quoi ?

— Parce que je voulais que Papa et Maman soient fiers de moi, qu'ils me félicitent, qu'ils s'intéressent à qui je suis !!

— Parce que travailler soixante-dix heures par semaine pour négocier des contrats qui servent des gens très riches et irrespectueux à devenir encore plus riches et encore plus irrespectueux, ça illustre qui tu es vraiment ? Ma pauvre… tu t'es perdue !

— Non, ce n'est pas vrai ! Ce sont des entreprises qui créent des milliers d'emplois dans le monde, qui font avancer la technologie, la médecine, la recherche… !

— Ah oui ? Vraiment ? Crois-tu honnêtement ce que tu dis ? Et que dirais-tu des dernières délocalisations que tu as désignées dans ton dernier contrat sous l'appellation pudique « engagement de réduction de la masse salariale » ? Tu as été très fière de la signature de ce contrat, très bien négocié et rédigé au demeurant — tellement bien négocié qu'il a permis une nouvelle et substantielle réduction de la

masse salariale au profit d'une délocalisation dans un pays où les gens meurent de faim, et sont contraints de travailler quatorze heures par jour pour tout juste pouvoir manger. Un pays où les travailleurs les plus jeunes n'ont que cinq ans !

— Mais je n'y suis pour rien, moi ! Ce n'est pas moi qui crée ces conditions — c'est le marché, les flux économiques ! Si ces entreprises ne s'installaient pas là-bas, les gens mourraient vraiment de faim…

— Ah ! je vois, tu as bien appris tes cours : le droit, l'économie, les flux économiques de la société dans laquelle tu vis. Et malgré ça, tu prétends que tu n'y es pour rien ?

— Je ne suis qu'un conseiller, un rédacteur ! Si ce n'était pas moi qui avais rédigé ce contrat, quelqu'un d'autre l'aurait fait de la même façon. Je ne suis pas personnellement responsable de toutes les misères du monde !

— Tiens, c'est vrai : personne n'aime vraiment le monde dans lequel il vit tel qu'il est, mais personne n'en est personnellement responsable… C'est tellement commode ! Pourtant, tu as délibérément fait le choix de travailler comme ça, de soutenir des causes injustes qui créent encore plus de misère dans le monde.

— C'est faux ! Je n'ai jamais fait un tel choix — je suis avocat, un point c'est tout. Je défends mes clients. Leur cause, c'est eux que ça regarde, pas moi. Moi, je les aide à trouver des solutions pour ce qu'ils souhaitent grâce à la loi, ou éventuellement aux failles dans la loi, ni plus, ni moins !

— Tu es vraiment devenue un bon avocat si tu adhères complètement à ce que tu dis… ! Et c'est bien ton problème : tu veux vivre avec des œillères, faire semblant de ne pas voir, de ne pas comprendre les conséquences de ce que tu fais… Alors tant pis, je t'ai perdue. Pourtant je croyais qu'avec la vie que tu portes en toi…

— Mais qui es-tu ? Qui me parle ? Je crois que je deviens folle… j'entends des voix maintenant !

— Non, non, tu n'es pas folle. Je suis la voix de ton âme… de ta conscience, si tu préfères. De cette partie de toi qui est toujours dans le vrai, cette partie qui sait au plus profond de toi quand les choses sont justes ou fausses. J'ai décidé de te parler aussi clairement aujourd'hui, car tu es épuisée, tu ne peux pas continuer comme ça et prendre encore et encore sur toi… Tu dois te réveiller, mon enfant !

Svetlina se sentit tout à coup complètement épuisée. Elle repensa à cette petite vie qui était en elle et à ce qu'avait dit le médecin. Elle se dit qu'elle n'avait pas le droit de tout gâcher, qu'elle devait se poser. À sa gauche, il y avait un petit square, et elle alla s'y écrouler sur un banc.

Elle resta là, quelques minutes, comme hypnotisée par le clapotis de l'eau de

la fontaine juste en face. Deux pigeons se faisaient la cour et semblaient embarqués dans une jolie danse. Son esprit commençait enfin à se poser. Svetlina voulut appeler John, mais elle savait qu'il était à Bruxelles pour un gros dossier contre un fabricant d'engrais.

Cela faisait un moment que John travaillait sur ce dossier. Svetlina avait lu les rapports d'expertise, et ils étaient éloquents : au moins une douzaine des molécules chimiques fabriquées par cette multinationale aux profits annuels de plusieurs dizaines de millions de dollars, une fois dispersées dans la nappe phréatique, ne pouvaient plus se dégrader et restaient pour toujours dans l'eau et le sol.

Après trois ans d'expertise, cette société était enfin traduite en justice par plusieurs associations de consommateurs pour avoir mis sur le marché, en connaissance de cause, des molécules potentiellement dangereuses pour la faune et la flore. John était l'avocat des associations et avait subi des pressions énormes. Avec ce dossier, John et Svetlina avaient pris conscience qu'il existait des lobbies et des consortiums aux moyens financiers illimités, prêts à tout pour que certaines vérités n'éclatent pas de manière à continuer à faire des profits vertigineux sur la destruction de notre monde.

Svetlina avait maintenant l'impression que dans son cabinet, elle servait justement ces causes-là et l'esclandre de George O'Brian venait de lui ouvrir les yeux. Il était obnubilé par l'argent et la soif de pouvoir. Rien d'autre n'existait à ses yeux, pas même la vie d'un petit être humain à venir.

Svetlina se remit à pleurer. Se dire qu'elle servait ces mêmes intérêts économiques vertigineux, au détriment de l'environnement, au détriment des êtres vivants lui était une idée insupportable. Elle venait à cet instant même de prendre conscience des conséquences de son travail.

Simultanément, Svetlina se souvint le manuscrit. Ne parlait-il pas également des conséquences de nos actes ? Et elle se mit à fouiller dans son sac pour ressortir la feuille sur laquelle elle avait recopié les Sept Préceptes d'Or, ainsi que les deux autres. Elle se mit à les relire pour essayer de les mettre en perspective avec ce qu'elle vivait en ce moment même…

Les Sept Préceptes d'Or

Sois la Force ! *En toute occasion, montre ton courage et les autres te suivront ! Montre-leur le chemin ! Sois un exemple à suivre et défends les idées qui te sont chères, sans faillir !*

Svetlina se rendit compte, en lisant ces lignes qu'elle s'était toujours considérée très forte et courageuse quand il s'agissait de défendre des causes ou des dossiers. Pourtant, il y avait une part d'elle qui était faible et lâche lorsqu'elle soutenait ses clients sans foi ni loi dans toutes leurs entreprises, même lorsque cela était contraire à sa conscience. Pour la première fois de sa vie, elle se dit que le Vrai Courage est peut-être celui de refuser les choses qui sont à l'encontre de nos idéaux.

Donne ton amour, inconditionnellement*, sans attendre de retour, car la clé du bonheur est dans la bonté et la bienveillance universelle. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi.*

Ce n'est pas ce qu'elle avait donné à George ce matin-là : elle l'avait haï. Mais comment donner cet amour quand les gens se conduisent de façon abjecte ? Comment rester dans cet amour ? Pour l'instant Svetlina nota les questions, car elle n'en avait pas encore les réponses.

Pardonne tout, à l'égard de tous*. Le seul véritable pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure.*

Ça n'a pas l'air évident, ça non plus, se dit-elle. Comment pardonner à George son attitude odieuse et les mots blessants qu'il lui a dits ? Puis, elle entendit à nouveau la voix dans sa tête.

— Ne sois pas si dure, essaye de te mettre à sa place. Lui aussi se sent trahi, lui aussi t'aime très fort et aurait voulu pour toi ce qui lui semble le meilleur, c'est à dire, pouvoir un jour te laisser son cabinet qui est pour lui plus qu'un enfant… Alors non seulement tu dois lui pardonner et lui donner ton amour, mais tu dois aussi le remercier de cette épreuve.

Le remercier ? Il ne faut peut-être pas exagérer, se dit Svetlina. Pourtant, au fond de son cœur, elle savait déjà que sa conscience était dans le vrai.

Tout à coup, elle se remémora une scène de sa jeune enfance — cela faisait très longtemps qu'elle n'y avait pas pensé. Elle était avec sa Mamie Vera à l'église… Celle-ci lui disait qu'il fallait tout pardonner, puis le souvenir se brouillait. Svetlina

eut l'impression qu'elle possédait en elle des bribes d'un savoir précieux, pour l'instant très imprécis, comme si cela revenait d'un lointain passé oublié…

Puis, elle entendit à nouveau la voix.

— Tu tenais même Le Journal de la magie du bonheur.

— Mais oui, je m'en souviens !! Comment ai-je pu l'oublier ? Mais où l'ai-je mis ? Je ne m'en souviens pas… je l'ai peut-être jeté… non, je ne crois pas… je m'en souviendrai sûrement d'ici quelques jours… Je crois que depuis ce week-end, je perds le sens des réalités. Il faut que je me ressaisisse.

Elle fouilla la poche de sa vestse pour retrouver son téléphone et tomba sur le vieux pin's qu'elle avait trouvé sur un banc devant le cabinet d'échographie. Elle relut la phrase qui y figurait : « *It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe* ».

– Super, se dit-elle, comme par hasard, au moment où tout est au plus mal, tu me dis que « tout est bien ici et maintenant ».

— Rien n'arrive par hasard. Le hasard n'existe pas : il n'y a que des messages que tu déchiffres ou non.

La voix parla en Espagnol. Elle appartenait à un bonhomme insolite, qui ressemblait à un Indien d'Amérique latine, aux longs cheveux noirs, avec une frange et des colliers multicolores.

— Mais qui êtes-vous ? répondit Svetlina en espagnol.

Elle adorait cette langue qui lui rappelait la communauté cosmopolite d'East Harlem dans laquelle elle avait vécu aux États-Unis dix ans auparavant. Sa voix était étonnée et intriguée, mais paradoxalement, la vue de cet homme au physique étonnant semblait l'avoir complètement apaisée. Svetlina avait toujours admiré les Indiens et tous les peuples indigènes. Pour elle, c'étaient des peuples authentiques qui méritaient le plus grand respect.

— Je m'appelle Liori. Je suis Péruvien et je suis en France pour soutenir l'organisation de la première manifestation internationale de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature avec le grand chef Raoni. Cette manifestation a pour but de sensibiliser vos peuples avec la cause des peuples indigènes de la forêt tropicale pour lutter contre la déforestation et la disparition des peuples autochtones. Je suis moi-même issu de la tribu des Mashco-Piro, et ma mission est d'être le messager de tous ces peuples !

— C'est incroyable, ça m'intéresse beaucoup ! Mais comment avez-vous su ce que je pensais pour me répondre tout à l'heure ? C'est complètement fou !

— Je suis chamane, je sais lire dans ton âme et il n'y a jamais de hasard, il n'y

a que des rencontres et des synchronicités.

— Je ne comprends pas bien, savez-vous parler anglais ou français ? L'Espagnol n'est pas la langue que je parle le mieux — j'ai appris au gré de mes rencontres, je n'ai pas fait d'études.

— Et alors, pourquoi te limiter comme ça ? Apprendre intuitivement par l'expérience est la meilleure méthode, mais si tu crois que tu n'en es pas capable, tu vas créer cette réalité en toi…

— Euh… Merci, il faut que j'y aille ! Bonne chance pour votre action, j'espère que vous allez réussir.

Svetlina était tout à coup confuse et gênée : il y avait quelque chose chez cet homme qui l'intriguait et lui faisait peur en même temps.

— Écoute, je crois qu'il est venu le temps pour toi de découvrir la voie du chaman. Je te dis simplement ceci : *Dios proteja a los pàjaros ciegos*. Quand tu seras prête, je réapparaîtrai.

De façon étrange, ces paroles eurent un effet très fort sur Svetlina, son cœur se mit à battre la chamade, elle eut une sorte d'exaltation mêlée à de la peur. Elle ne comprenait vraiment pas ce qui lui arrivait. Elle bredouilla un mot pour dire au revoir et sortit précipitamment du parc.

Elle s'interrogea immédiatement : « Mais que veut dire *Dios proteja a los pàjaros ciegos* ? Pourquoi cet homme me met dans cet état ? Décidément, il faut que je me ressaisisse. » Elle chercha vite la traduction de la mystérieuse phrase sur son téléphone. La réponse ne tarda pas à s'afficher : « Dieu protège les oiseaux aveugles ». *Mon Dieu, c'est le même proverbe que celui de Mamie Vera « Les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde » !*

Stupéfaite, Svetlina voulut retourner au parc pour revoir Liori, mais il avait disparu. Ses derniers mots résonnèrent dans sa tête : « Quand tu seras prête, je réapparaîtrai ». Puis tout à coup, elle se souvint du Journal de la Magie du bonheur : enfant, elle passait des heures à dessiner dedans, à écrire de belles phrases positives — c'était, en quelque sorte, son meilleur ami.

Tout lui revint alors : c'était lorsqu'elle avait dix-sept ans. Elle était à cette époque secrètement amoureuse d'un garçon de sa classe au lycée français, et elle pensait qu'il en était de même pour lui. Officiellement, c'était son meilleur ami et ce jour-là, alors qu'ils devaient aller sur la plage après les cours, elle l'avait vu traîner avec deux autres garçons. Elle avait alors entendu : « Si elle était moins coincée, elle serait sûrement moins moche ! » et lui, son amour d'adolescente fleur bleue, avait ri avec les deux autres…

Svetlina avait couru jusqu'à la plage, désespérée. Elle s'était dit alors que jamais personne ne l'avait aimée et que personne ne l'aimerait jamais, car elle ne méritait pas l'amour. Par la suite, elle avait ressenti une immense colère au point de déchirer des pages du *Journal de la Magie du bonheur* et décidé que le bonheur qu'elle avait jusqu'alors imaginé n'existait pas. Elle avait mis alors le journal aux oubliettes, dans une cachette du grenier qu'elle était la seule à connaître…

Tout prenait sens maintenant : c'est à cause de ce chagrin d'amour qu'elle avait tout oublié, tout bazardé et décidé coûte que coûte de quitter la Bulgarie afin de prouver qu'elle était capable, intelligente, forte et belle ! En outre, le souvenir de cet amour déçu lui permit de se rappeler d'autres éléments déterminants pour son avenir — la froideur de sa mamie Efimia, le manque d'amour de ses parents, la solitude de son enfance…

Dès lors, son propre schéma de vie lui sauta aux yeux. C'était la souffrance intense éprouvée lors de cette peine d'adolescente qui, en ramenant à fleur de peau toute la douleur de son enfance lui avait fait se jurer qu'elle ne laisserait plus jamais les gens la brimer. Elle serait forte, dure et impitoyable, envers et contre tout, et tous… C'est pour cette raison qu'elle était devenue un excellent avocat et qu'elle défendait ses clients coûte que coûte. C'est ce qui plaisait à George, elle était capable de défendre et de gagner tout et n'importe quoi sans concession, avec une détermination incroyable.

C'est horrible, se dit-elle, *c'est ma souffrance qui guide ma vie... Au plus profond de moi, je ne suis pas ça. J'aime les gens, j'ai toujours voulu faire le bien, aider les autres...*

Une autre scène, plus floue, lui revint alors en mémoire. Un jour au collège, son professeur d'histoire lui avait confié un manuscrit secret qui avait l'air très important à ses yeux. De mémoire, il lui semblait qu'elle l'avait mis dans la même cachette que le Journal.

Tout commençait à s'éclaircir peu à peu. Comme si après vingt ans d'aveuglement, de colère et de batailles, elle venait enfin d'ouvrir les yeux.

Elle comprit alors le mécanisme inconscient qui s'était opéré à ses dix-sept ans : puisque la vie était si dure, elle le serait tout autant. Elle avait ainsi renié sa nature profonde d'être de douceur, de pardon et d'amour pour les autres, décidant de réussir dans la vie plutôt que *d'être*. Elle s'était forgé ainsi une carapace pour se protéger et ne plus rien ressentir.

En outre, comme la carrière avait l'air d'être si importante pour ses parents et pour sa Mamie Efimia, elle avait espéré qu'enfin ils l'aimeraient, qu'ils seraient fiers d'elle. Le pacte avait alors été scellé : tu seras un grand avocat, ma fille…

Et qu'étaient devenus ses rêves d'enfant dont elle reprenait conscience soudainement — ses rêves d'un monde meilleur où tous les gens seraient frères et sœurs, dans l'amour, le bonheur et la joie partagée ?

Quelle désillusion… Elle s'arrêta encore dans le parc, car le sol se dérobait sous ses pieds, les larmes coulaient sur ses joues, sans aucun son, comme quand elle était petite. Elle ressentait une douleur au milieu de sa poitrine, comme si son monde venait soudain de s'effondrer alors qu'elle ne savait pas encore ce qu'elle devait construire à présent.

Quelques longues minutes s'écoulèrent, nécessaires pour que cet intense chagrin puisse s'évacuer un peu. Une petite mésange à tête bleue se posa tout près d'elle sur une branche d'arbre et se mit à chanter une harmonie mélodieuse. Svetlina posa son regard sur elle et se rappela les heures qu'elle passait à regarder les hirondelles qui faisaient leur nid dans la corniche de la maison de Petrich.

L'oiseau et la douceur de la nature de ce début d'été l'apaisèrent. Elle sentit son cœur s'alléger, et se dit qu'il devait y avoir une raison à tout cela, qu'il fallait qu'elle remette ses idées en ordre. Comment sa vie qui avait l'air très bien réglée avec un travail intense qu'elle faisait avec passion, des projets de carrière, une vie de couple qui lui paraissait harmonieuse et l'attente d'un bébé avaient pu basculer tout à coup ainsi ?

Elle sortit un petit carnet de son sac et se mit à prendre des notes sur les derniers événements. Son téléphone vibrait frénétiquement et elle savait que c'était le cabinet. Elle l'éteignit, car elle sentait que tout cela était bien plus important.

Tout a commencé avec le rendez-vous de l'échographiste qui m'a annoncé le risque de bébé prématuré si je ne faisais pas attention, ça m'a choquée, car Maman s'occupe justement de grands prématurés et je sais exactement comment ça se passe...

- *Ensuite, j'ai trouvé ce pins « It's all right here, right now / Create, Live, Be and Breathe ». Je ne sais pas pourquoi, mais ça me semble important.*
- *Le jour de mon anniversaire, je reçois de Mamie Vera ce paquet mystérieux avec en plus de sa lettre, un mot de Vanga et un curieux manuscrit qui me serait destiné, énonçant <u>Les Sept Préceptes d'Or.</u>*

Svetlina les recopia du petit manuscrit qu'elle avait emporté avec elle en se disant qu'elle devait y réfléchir.

<u>Sois la Force !</u> — tiens, tiens, justement, j'ai l'impression qu'il me faudra des forces surhumaines...

<u>Donne ton amour, inconditionnellement</u> — plus facile à dire qu'à faire, j'en ai de la

colère.....
Pardonne tout à l'égard de tous — idem
Ne juge personne — je ne sais pas si je juge, mais peut-être bien... je vais m'observer...
Accepte ce que tu ne peux changer — ça, c'est dur, car je suis plutôt habituée à me dire que je peux obtenir ce que je veux et à persister, coûte que coûte
Profite de chaque occasion pour faire le bien — si je dois être honnête je crois que je le faisais davantage enfant et plus vraiment maintenant...
Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même — je crois que je ne saisis pas vraiment ce que ça veut dire et pourtant, la « légende personnelle » est une notion qui a l'air de me parler... Il faut que je me souvienne où j'en ai déjà entendu parler...

Deux autres conseils :
Pense global — je crois que je ne sais pas comment il faut faire, à approfondir avec les détails du manuscrit et la lettre de Mamie.
Surpasse-toi ! Ça au moins c'est ma grande spécialité, je sais que je peux déplacer des montagnes quand je veux ! Je m'attribue un gros point positif.

Bon, si je récapitule, il y a du boulot !

- *Ensuite il y a eu le sketch de George et je crois que j'ouvre enfin les yeux sur qui il est vraiment...*
- *La scène du parc avec Liori qui m'a émue particulièrement — je dois approfondir plusieurs choses : il a dit qu'il était chaman... qu'est-ce que c'est ? Je crois que c'est dans les livres de Castaneda, mais c'est vieux tout ça, je les ai lus quand j'étais ado, à voir... il a parlé aussi de l'Alliance des gardiens de Mère Nature avec un grand chef indien, on dirait un film ! Je ne sais plus pourquoi ça me fait penser au film Le Jaguar que j'avais adoré. Il me faudrait le revoir et faire quelques recherches là-dessus.*
- *Le proverbe de Mamie Vera qui est revenu « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde » il faut vraiment que j'en comprenne le sens !*
- *Il y a aussi un mystérieux paquet que je dois chercher chez le notaire de mamie...*
- *Et aussi, comme je viens de me souvenir, le Journal de la Magie du bonheur et (sauf si j'ai rêvé) un manuscrit secret que mon prof d'histoire m'avait donné... qui sont dans ma cachette secrète au grenier, à Bourgas, en espérant que personne ne l'a découverte, car il y a les ateliers des peintres...*

Ouf, ça fait beaucoup... quand je vais raconter tout ça à John, il va me prendre pour une folle ! À juste raison peut-être ? Suis-je épuisée et donc je pète un câble ?

— Tu n'es pas folle, tu es juste en train de t'éveiller après un long sommeil inconscient de près de vingt ans, car tu avais besoin de tes épreuves, de tes souffrances et d'aller jusqu'au bout de cette voie-là…

— Ah oui, je l'avais oubliée : il y a aussi ma Conscience qui me parle

maintenant… Je crois qu'il faut que je laisse les choses se décanter un peu.

Svetlina rangea son petit carnet et décida de retourner au cabinet pour régler les choses urgentes et parler avec sa secrétaire de l'organisation de son emploi du temps avec sa grossesse.

En arrivant au bureau, elle s'aperçut qu'étonnamment, les regards suspicieux des gens ne lui faisaient rien. George était parti, alors tout se passait dans le calme. Elle fit un rapide débriefing avec Jeanne, sa secrétaire, qui était une femme très intègre et dévouée en qui elle avait une totale confiance. Jeanne avait géré les choses les plus urgentes et pour la première fois, Svetlina décida de ne rester au bureau que deux heures et demie, en déléguant un maximum de choses — ce qu'elle ne faisait jamais, puisqu'au contraire elle avait habitué tout le monde à se reposer sur elle depuis longtemps.

On dirait que tu me fais déjà prendre de meilleures résolutions, ma petite fille, se dit-elle en s'adressant mentalement au bébé. *Pour une fois, mes collaborateurs vont se débrouiller comme des grands !*

Elle confia aux deux jeunes avocats qui travaillaient sur ses dossiers plus de travail que d'habitude, prit évidemment une tonne de travail à faire chez elle avec son ordinateur branché au logiciel du cabinet, et annonça à ses confrères et associés que, sauf urgence ou nécessité absolue, pour des raisons de santé, elle ne viendrait au cabinet que cinq à six heures par jour pour gérer ses rendez-vous et ses plaidoiries jusqu'à l'arrivée de son bébé. Tout le reste serait géré avec son équipe, à distance ou à son domicile.

Elle annonça cela avec tant de légèreté et de manière si naturelle que personne ne broncha. Elle demanda même si quelqu'un avait des objections, mais personne ne dit quoi que ce soit. En observant l'assistance, elle vit clairement l'animosité de certains qui, elle le savait, n'hésiteraient pas à en profiter pour créer semer la zizanie dans son dos ou faire un sale coup. D'ordinaire, elle aurait été en colère à cause de cette hypocrisie et leur serait rentrée dedans, mais là, cela la fit simplement sourire. Elle se rappela le pardon, l'acceptation, l'amour inconditionnel, et se dit qu'elle en était capable.

En partant, Svetlina envoya même un message à George en lui disant « Pardon, on s'est emportés, on en reparle calmement quand tu veux ». C'était sincère et elle se sentit soulagée. Comme elle s'y attendait, elle ne reçut aucune réponse.

Vivez l'Aventure qui révèle votre Magie intérieure et Illumine le Monde

Pour découvrir en avant-première nos prochaines sorties
et recevoir nos surprises et nos cadeaux
www.nicolettasavova.com

© 2025, Nicoletta Savova

Relecture et correction : Pauline Suarez Perut
Image de couverture : Muhammad Kaleem
Images du livre : Isis.B

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays. Pour toute demande de citation, adressez vous à contact@nicolettasavova.com